

# LE PEUPLE DE LYON

ABONNEMENTS

Un an ..... 6 fr. | Six mois ..... 3 fr.

(Les annonces se traitent à forfait)

Journal socialiste paraissant le Samedi

ORGANE des TRAVAILLEURS

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus. — Adresser les correspondances à M. le Directeur du PEUPLE

BUREAUX

120, rue Garibaldi, Lyon

Vente en gros : M<sup>me</sup> Evrard, 23 rue Thomassin, Lyon

## Les Expectorations d'un Fou furieux

### LE SPADASSIN DE LA LUCULLUS

LA SEMAINE COMIQUE ILLUSTRÉE



Le "Peuple" est COMPOSÉ et TIRÉ par des Ouvriers syndiqués.

#### LA RÉPUBLIQUE ET LES VOLEURS

D'aucuns ont fait l'histoire de l'industrie, de la spéculation. Qui s'amusera à retracer l'évolution du vol à travers les âges, ses débuts timides, puis l'audace croissant avec l'âge, sa conquête des pouvoirs publics. En période bourgeoise, son fonctionnement régulier ou anarchique, mais toujours ses progrès qu'il nous a été donné à tous de constater en période républicaine.

L'affaire Humbert vient ajouter un document précieux et nouveau à cette histoire; on pourrait même dire, si ce n'était un emploi risqué du mot, qu'elle nous donne la moralité de la défense républicaine et du Bloc, le sacro-saint Bloc!

Pourquoi la République bourgeoise telle qu'elle fonctionne aujourd'hui aux Etats-Unis et en France, est-elle l'Etat idéal pour les voleurs? C'est là une question d'histoire qui devrait être proposée au prochain concours général ou traitée aux distributions de prix; elle élargirait en intérêt les réponses données au fameux questionnaire du *Journal mérinos* ou écrit M. Mouthon.

Nous allons essayer pour les candidats de ce concours futur, de tracer à grands traits le plan, la coupe et l'élevation (surtout elle!) du vol dans les temps modernes.

Que les partisans des partis déchus ne triomphent pas trop haut. On a volé sous toutes les monarchies, mais d'une façon timide.

A chaque période de l'histoire de France, notamment lors d'un nouveau règne, on branchait ou on suspendait à Montfaucon quelque financier, bouc émissaire des méfaits du règne précédent. C'était ce que notre ami Lafargue, dans sa plaidoirie historique, à l'époque où l'on pouvait dénoncer Rothschild sans se faire passer pour antidreyfusard, rappelait jadis aux jurés de la Seine. Tantôt un surintendant des finances, tantôt un fermier général; c'était toujours la fameuse maxime que Gogol pose dans la bouche d'un de ses personnages: « Tu voles trop pour la place ». En un mot, dans une monarchie, le vol était organisé.

De plus, les positions étant inamovibles et très en vue, on ne pouvait voler bruyamment, de peur d'attirer l'attention des rivaux et surtout du roi, qui se réservait tous les privilèges avec un soin jaloux.

Ce fut sous le second Empire que le vol se manifesta pour la dernière fois avec élégance et désinvolture, chez le brillant Morny.

Que l'on regarde au contraire les grands spéculateurs des Etats-Unis, ils ont à leur solde ceux qu'on appelle « les professionnels » de la politique: ce qui se passait à New-York avec Tammany-Hall, n'était qu'une image un peu déformée de toutes les administrations des Etats ou des villes américaines, la corruption s'exerçant du haut en bas, et chaque fonctionnaire, depuis le juge jusqu'au policeman, étant à la solde d'un milliardaire, Vanderbilt ou Morgan.

En France, nos grands corrupteurs

sont les Jacques de Reinach, les Herz et autres Caltaui, qui soutiennent la République et les républicains.

Leurs défenseurs deviennent ministres; dans chaque avocat il y a un ministre qui sommeille; ils les défendent au tribunal et à la tribune. Les financiers subventionnent des journaux qui défendent la République contre Boulanger (témoins Floquet et Clémenceau recevant de l'argent pour l'élection du Nord et pour la Justice), et plus tard contre les nationalistes. Boulangeristes et nationalistes s'adressaient, eux, aux bourses particulières de la duchesse d'Uzès et autres.

Mais n'est-ce pas un symbole que ce soit Gustave Humbert l'ancêtre vénéré, qui ait été ministre lors de l'affaire Bontoux et Féder, écrasant la Banque catholique et bien pensante au profit de la Haute Banque des Reinach.

Mais nos hommes politiques manquent non seulement de délicatesse, mais encore d'estomac. Voyez comme les neveux et les gendres abandonnent leur oncle et beau-père aux Herz qui aboyaient derrière lui; aujourd'hui le Lépine, qui ne reconnaît plus Mme Humbert, est bien le type du Bloquiste, de l'arriviste et du lâcheur.

Et la morale de tout cela, c'est pour le Proletariat, la prochaine fois qu'on lui demandera encore, au prochain Panama (et il arrive); on la sent monter la vague de fond) de sauver cette République; lorsque les ministériels seront aussi compromis et salis que l'ont été les radicaux, de répondre par la fameuse devise: « Mort aux voleurs! » Mort civile au moins, qui jadis s'appliquait à de pauvres affamés en temps de révolution, mais qui cette fois se retournera contre les républicains bourgeois. La meilleure manière de sauver la République aujourd'hui, c'est de la débarrasser des républicains qui la déshonorent.

C. BONNIER.

Briand, qui voulait tout récemment séparer Jaurès de Gérauld-Mouchard, ainsi que Pressensé de l'Aurore, pour fonder un nouveau journal quotidien où il aurait pu pontifier à son aise, vient maintenant de faire appel au talent crapuleux du spadassin de la Lucullus, au boule-dogue enragé chargé de la défense de l'assiette sociale, qui est la nouvelle méthode pseudo socialiste.

Donc, vendredi dernier, le Gérauld-Mouchard a ouvert son égoût contre tous ceux, — Guesde en tête, — qui gênent les combinaisons et l'ambition démesurée, phénomenale de nos nouveaux opportunistes.

Naturellement, l'ancien amant de la fille Chevalier entend me faire écopier dans les grands prix.

Il renouvelle contre moi sa polémique d'il y a quatre ans. Après le forban Crozier, de Saint-Etienne, l'on appelle à la rescousse le forban Gérauld-Mouchard, de Paris. C'est dans l'ordre.

Mais cela ne m'émeut pas. Je ne veux même pas répondre. Peu m'importe leur haine crapuleuse! Je laisse, pour le Parti socialiste révolutionnaire, attaqué par la *Petite Gallifette*, le soin de répondre à C. Calais, le vaillant militant de Roanne, à V. Drac, dont on connaît le morant crayon, et à Urban Gohier, dont on trouvera plus loin le suggestif article.

La reproduction s'imposait ici de ce réquisitoire si juste, quoique si sévère, contre le fameux redresseur de torts qui s'en prend à tous et qui n'inspire à tous que du dégoût.

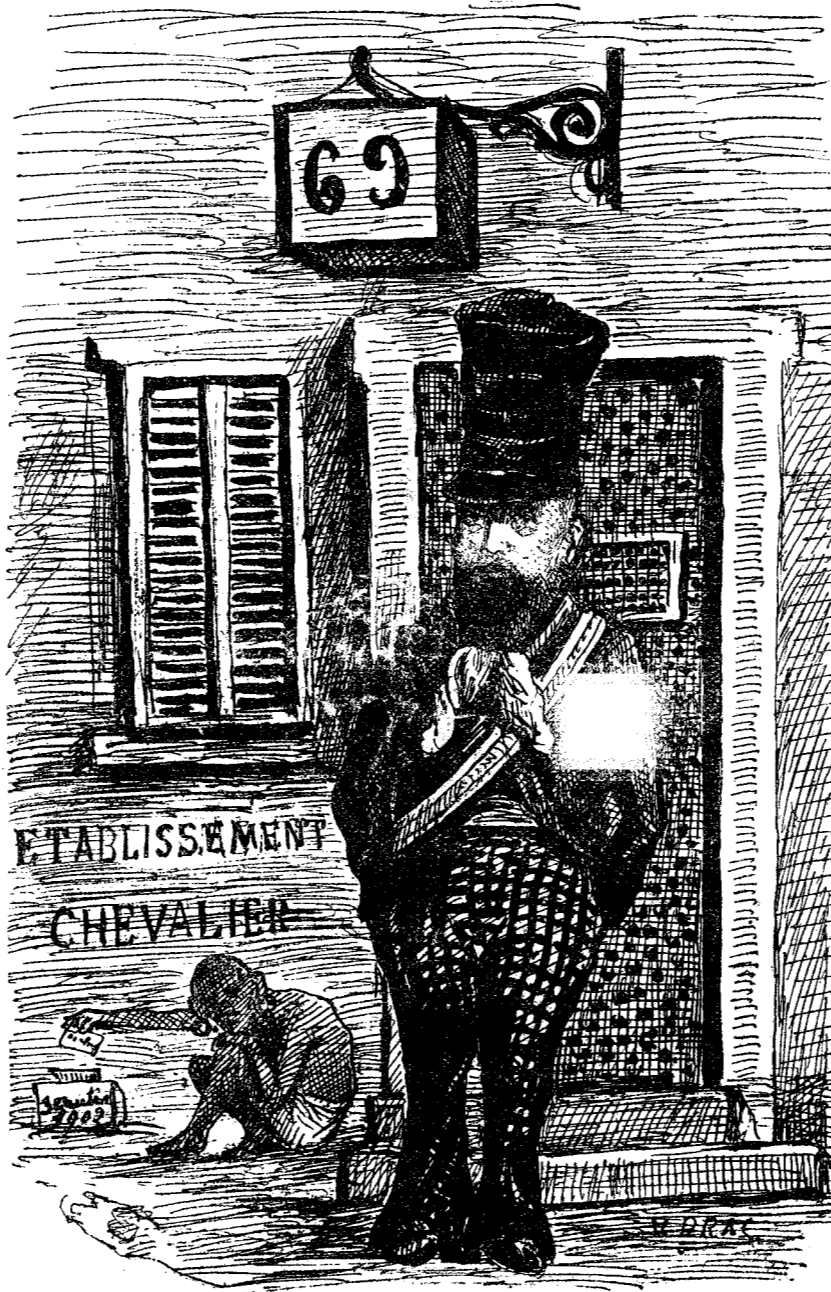
Jules DELMORES.

#### MOTS DE COMBAT

... N'était-ce pas inouï: l'armée française soupçonnant l'armée prussienne d'empêcher Paris de mourir de faim? Camille PELLETAN.

(La semaine de Mat, page 23.)

#### LE SPADASSIN DE LA LUCULLUS



Socialistes et Travailleurs, saluez le grand redresseur de torts de France et de Navarre!...

Les mêmes généraux, si prompts à capituler devant l'ennemi du dehors, sont impitoyables dans les discordes civiles. Les lois de la guerre ne s'appliquent pas aux insurgés vaincus, tout est permis contre eux, car ils sont les ennemis de l'ordre, et c'est contre eux seuls que la société entretient des armées à grands frais.

Louis MENARD.

(Les Classes dirigeantes et les ennemis de la Société.)

C'est aujourd'hui un des côtés les plus tristes de l'état social actuel que l'augmentation constante des richesses des classes élevées et l'accumulation du capital soient accompagnées d'une diminution de puissance de consommation du peuple et d'une plus grande somme de privations et de souffrances parmi les classes ouvrières.

GLADSTONE.

#### LES EXPECTORATIONS D'UN FOU FURIEUX

Dans un accès d'hydrophobie mal contenu, le drole qui signe à la *Petite*, mais bien *Petite République*, « Gérauld-Richard », vient dans une prose crapuleuse, de donner à ses lecteurs une haute idée de ce qu'il appelle faire du socialisme — nouvelle méthode il est vrai.

Dans un article plus que virulent, malpropre, écrit avec de la boue que l'on ne peut trouver que dans l'officine qui a sa rédaction rue Paul Lelong, 4, le parvenu du *Chambardement* en chambre, le gueux enrichi de la plume enfilée, ose non seulement attaquer les membres du P. O. F. — Parti Socialiste de France — Unité Socialiste Révolutionnaire —; mais le chef — selon lui — du Guesdisme,

Guesde lui-même.

Que la grande Unité socialiste tant rêvée par Jaurès se désagrège — les fédérations des Ardennes, de l'Hérault commencent après d'autres à manifester leur mécontentement —; que les justes hostilités du Parti socialiste issu du Congrès de Marseille se continuent; qu'il s'en produise de nouvelles à Saint-Etienne et ailleurs, à l'égard de ce fameux parti des arrivistes qui a pour base la « collaboration des classes », ces motifs n'excellent pas la bassesse, la mauvaise foi de l'énergumène qui écrivait le vendredi 4 septembre dernier dans le journal dont il est le rédacteur en chef, un article dans un style tellement écœurant qu'il soulève l'indignation et la réprobation de tous les honnêtes gens.

Jamais expectoration plus dégoûtante n'a dû salir du papier.

Ce marchand d'orvietan socialiste, qui joue au bateleur sans comprendre qu'il est dans son rôle, écume de rage tout en faisant « le beau », à la pensée que le « couvercle en fer » de la lutte des classes est appelé à heurter l'assiette au beurre qui couvre le « pot de terre » du socialisme Lucullus à base « collaboration des classes ». Et que de ce heurt cesseront ces beaux rêves qui auraient pu être des réalités: portefeuilles ministériels, vice présidence de la Chambre, etc., etc.

Le créateur de cette littérature immonde, gredine, qui ne tombera jamais dans le domaine public, tant ses émanations sont nauséabondes et repoussantes et d'où est sorti cependant le fameux journal le *Chambard* qui a fait la fortune politique de son directeur; le propriétaire de cette infection prosaïque, dont

il conservera encore longtemps le monopole, essaye, dans des termes qui feraient rougir ceux qui fréquentent assidument le carreau des halles centrales, de ridiculiser l'apôtre dont toute la vie est d'abnégation, de dévouement et de sacrifice, le propagandiste respecté, même par ses adversaires.

Et, toujours sur le même ton, le grossier saltimbanque de la troupe luculliste ne tarit pas d'élucubrations toutes plus malsaines les unes que les autres, sur la sincérité révolutionnaire du journaliste qui, déjà en 1864, quoique jeune, préparait dans *La Rue* en collaboration de Grenier, le mouvement socialiste qui a donné lieu à l'épopée sanglante de 1871. Les basses insanités de ce goujat de la plume ne peuvent toucher le militant intègre qui, pour avoir protesté en juillet 1870 contre la déclaration de guerre à l'Allemagne, et approuvé le grand mouvement communaliste de Paris, a été obligé de mettre la frontière entre la France et lui en 1871. Elles ne trouveront pas davantage d'écho chez les indifférents, qui en sont écœurés tellement elles sont répugnantes.

Et pendant que Guesde, six ans après, revenu de la proscription après avoir parcouru la Suisse, l'Italie, jetai les bases de ce grand Parti international qui met en furie les pontifs du socialisme « nouvelle méthode », le sacrifiant de la critique qui, non seulement calomnie la ligne de conduite du grand propagandiste, du grand socialiste, mais a encore la lâcheté d'insulter sa débilité corporelle, qui est, selon le docteur Meslier, député de la Seine, la conséquence des privations endurées; le rodomont de la phrase blessante — dirai-je — cherchait une orientation dans la rose des vents politiques.

Pendant que l'ancien pensionnaire de Pélagie et d'ailleurs, recevait pour récompense de la justice bourgeoise des mois de prison, l'Éliacin « pamphletier » était à la recherche d'une échappée de lupanard quelconque ou d'une hétéroïte en rupture d'entrepreneur et de souteneur, qui puisse lui permettre de donner satisfaction à ses goûts essentiellement sybaritiques.

Pendant que le député de Roubaix — la ville sainte, la Mecque du socialisme — portait à la tribune de la Chambre les revendications des travailleurs, le protégé de la Phryné moderne que l'on connaît et qui lui accorde toutes sortes de faveurs; le futur représentant du treizième et de la Guadeloupe, cuisinait avec Jaurès et d'autres, ce socialisme à sauce bourgeoise dont ils sont les plus beaux échantillons.

Plus de lutte des classes, la solidarité des classes! Voilà leur devise! On ne peut se moquer plus impunément des travailleurs.

Que cette politique permette à l'élu des Guadeloupais d'acheter un château, comme dit Rochefort — nous ne le répéterons pas après lui — nous croyons plutôt que le châtre en question est, tout simplement, ou devrait être, une villa abritée par les murs de la maison de plaisance de Fresnes.

Cette diatribe où l'animosité fait place à l'acrimonie et à la haine, où la loyauté et la droiture sont remplacées par la mauvaise foi, l'insolence et le mensonge; ce ramassis d'injures et de malpropretés est terminé par une tartufferie où sont étalés avec incohérence toute l'hypocrisie et le jésuitisme du futur directeur de la *Petite République*.

Lisez, plutôt!

« Brille soleil! chauffe soleil! bon soleil! Rampe pauvre ver nous bénissons la vie! »

« Calomnie, injurie, triste Guesdiste! Le socialisme poursuit sa carrière; nous avons foi dans la magnificence de notre idéal. »

Nous ne pouvons dire qu'il n'est pas possible de tomber plus bas dans l'abjection, ce forcené ne relevant que d'un cabanon à Bicêtre, ou d'un séjour à l'établissement Pasteur.

Du sérum anti-rabbique, où la camisole de force, pour cet épileptique de la pensée!

C. CALAIS.

Membre fondateur du P. O. F.

A ceux de nos abonnés qui n'ont pas payé leur abonnement ou qui ne l'ont pas renouvelé, étant expiré, nous adressons une quittance par la poste. Nous les prions de lui réserver bon accueil.

#### A l'Egoutier en chef de la "Petite Répugnante"

Gérauld-Mouchard a vraiment mal été inspiré en obtempérant aux ordres de « Casserole Renard-Briand », qui consistaient à insulter, ce qui du reste est la caractéristique du souteneur de la Ville, les « guesdistes stéphanois ».

J'aurai, pour mon compte personnel, la bienheureuse occasion de répondre, dans le prochain numéro, quoique cet être ne soit digne que du mépris des honnêtes gens!

Pierre DELOCHE.

#### Chansons TAS D'COQUINS

Voilà longtemps et trop longtemps Qu'on nous préche la patience, Nous voyons passer les printemps. Les longs hivers et rien n'avance. Tous ceux qui prennent le pouvoir, Politiciens et saltimbanques, N'ont de courage et de savoir Que pour faire sauter les banques. Et ça se dit républicains, Tas de coquins!

Ils n'ont fait leur quatre-vingt-neuf Que pour supplanter la noblesse Et faire trimer comme un bœuf Le populo qui les engraisse. Sous leur règne tout n'est que vol: Ils nous ont volé les usines, Volé le sol et le sous-sol, Volé l'oui! et les machines! Et ça se dit républicains, Tas de coquins!

Maintenant tout leur est égal, Ils ont trouvé l'art de bien vivre; Leur bon dieu c'est le capital, Et leur bible c'est le grand livre, Aussi qu'il fasse faim ou froid, Ah! comme ils font la sourde oreille! Ou la force primant le droit, C'est le fusil qui fait merveille. Et ça se dit républicains, Tas de coquins!

Bons à tout et propres à rien, Riches des misères des autres, Ils nous font les pourvoyeurs Des bagues et de la Roquette... Et ces repus suinant l'or, Ruminant sous leur bonnet d'âne, Cherchent s'ils pourraient bien encore Assassiner la Marianne! Et ça se dit républicains, Tas de coquins!

Ne réservant qu'aux grands voleurs Leur sympathie et leur courbette, Ils se font les pourvoyeurs Des bagues et de la Roquette... Et ces repus suinant l'or, Ruminant sous leur bonnet d'âne, Cherchent s'ils pourraient bien encore Assassiner la Marianne! Et ça se dit républicains, Tas de coquins!

J.-B. CLÉMENT.

#### ET ALORS!...

Un journal gouvernemental, *Le Petit Parisien*, publie la note suivante:

Il y a deux ans, la Fédération des Travailleurs du Livre adressait, par voie d'affiches, un appel aux pères de famille afin de leur signaler la crise qui sévissait — et qui sévit d'ailleurs toujours — sur la corporation et qui rendait ainsi bien incertain l'avenir des jeunes gens mis en apprentissage.

La Chambre syndicale des Graveurs et Ciseleurs sur tous métaux pousse aujourd'hui le même cri d'alarme.

Au cours de la dernière assemblée générale, les ouvriers syndiqués ont adopté un ordre du jour aux termes duquel, après avoir constaté et déploré le chômage qui, d'année en année, se faisait sentir plus durement, ils engagèrent les parents soucieux du sort de leurs enfants à ne pas les placer momentanément en apprentissage dans la gravure ou la ciselure.

Cet ordre du jour vient d'être affiché à Paris et dans les départements.

Nous comprenons que les typographes, les graveurs et les ciseleurs prennent des mesures de préservation contre l'envahissement de leur industrie, de leur



travail et défendent ainsi leur pain !... C'est logique, c'est surtout humain. En tous les cas, avec le régime actuel, c'est fatal.

Mais les métallurgistes et les mineurs qui, en ce moment, subissent un chômage dont on ne peut prévoir la fin, peuvent en faire autant. Toutes les corporations peuvent en faire autant.

Et comme, avec le développement du machinisme et la division du travail — telle, par exemple, l'introduction de la machine à composer et à cliquer la ligne, dans la typographie — réduisent de plus en plus la main-d'œuvre ouvrière, l'emploi de la force animale remplacée par la force machine, il en résulte que les chômeurs et les sans-travail sont de plus en plus nombreux.

Comme, d'autre part, les bourgeois bien rentés à la Ploët et à la Bérenger poussent à la surpopulation, offrent des primes aux mères de famille qui auront beaucoup d'enfants — futurs exploités ou futurs crève-la-faim ! — il en résulte donc qu'un jour la situation sera telle que la marmite sociale éclatera fatalement sous la pression de la misère populaire.

Travailleurs, c'est ce qu'il faut prévoir. Le mal est irréparable dans cette société. Il faut un changement de régime social, quoi qu'en disent aujourd'hui les charlatans Briand et Jaurès.

Préparez-vous donc à cette rénovation.

J. JOURJON.

### Jurisprudence ouvrière

#### ACCIDENTS DU TRAVAIL

La cour d'appel de Douai vient de rendre un intéressant arrêt sur deux points particulièrement litigieux et les considérants en sont dignes d'attention, comme on le verra ci-dessous :

Un ouvrier victime d'un accident du travail ne saurait être encore capable de travailler parce que, accidentellement et par un effort momentané, il pourrait accomplir une besogne occasionnelle : en pareil cas, il doit être considéré comme frappé d'une incapacité permanente et absolue.

Le salaire servant de base à un ouvrier employé dans une usine où le travail est continu doit comprendre la rémunération effective qui lui a été allouée pendant les douze mois écoulés avant l'accident, soit en argent, soit en nature, quelle que soit la dénomination sous laquelle ce salaire a été perçu.

En conséquence, il convient de tenir compte d'une indemnité supplémentaire reçue par l'ouvrier, alors que cette allocation n'était, de la part du chef d'industrie, ni gracieuse, ni purement facultative.

## LES VRAIS

GÉRAULT-RICHARD

Dans la « Petite » du 6 août, à la suite d'un pharimaux article de Jaurès, Géralt-Richard, en une de ces elucubrations qui l'est coutumier, traite Guesde d'anarchiste, façon honnête de se venger du discours de Bordeaux.

C'est là le procédé de la boutique; Jaurès, désigneux, tourne le dos, fait sourde oreille, et si quelque magistrat fessée lui procure désagréable impression, il laisse échapper un bruit sec du fond de son pantalon; cela s'appelle « Géralt-Richardier »!

Nous avons connu, il n'y a pas déjà si longtemps, un autre Géralt-Richard qui n'avait pas encore goûté aux oripeaux de sucre de la Marianne bourgeoise.

Famélique et mal pensant, courant les rues, montrant les crocs, il levait la patte sans façon au coin des bornes. Mais le matin s'est approvisé.

Marianne, la jolie Marianne chère aux culottes rouges et aux robes noires, l'a conquis sans trop de peine. Quelques rubans roses bien placés, un collier avec un grain, et la promesse d'os de poulets ont calmé ses ardeurs superbes.

A présent il sait faire le beau, se tenir droit sur son derrière, montrer trois fois sa langue rose, et si celle-ci a des secrets, Marianne n'en a plus pour elle : cela s'appelle collaborer!

Jérôme CLOQUEDRU.

## « LA CHAIR AUX GENS »

Les personnes qui ont lu beaucoup de romans et qui ont un peu vécu savent que l'imagination des conteurs est au-dessous des réalités de l'existence. Nous connaissons tous des histoires orales qui nous agraient parues invraisemblables si nous les avions trouvées dans un livre.

Par exemple, si j'avais annoncé moi-même au bon public socialiste que le rédacteur en chef de la Petite République, co-directeur des Cent Mille Paletots, était en même temps propriétaire d'un bague industriel; si j'avais ajouté que ce bague porte le nom admirable d'Usine de la Chair-aux-Gens, on m'aurait soupçonné d'imposture. On aurait dit que je « chargeais » trop la vérité.

Eh bien, c'est un petit journal de Coulommiers, le Démocrate, qui nous apporte la révélation.

Il n'y entend pas malice, d'ailleurs. Le Démocrate de Coulommiers se félicite simplement « que le dernier train du soir, qui brûlait jusqu'alors la station de Jouy-sur-Morin, s'y arrête désormais ». A qui les habitants de Jouy-sur-Morin doivent-ils cette faveur inattendue? Au citoyen Géralt-Richard.

On sait, dit le Démocrate, que l'honorable (sic) M. Géralt-Richard, député de la Guadeloupe (sic), notre éminent (sic) confrère de la Petite République, est devenu depuis quelques mois un peu notre concitoyen, comme l'un des commanditaires de l'Usine de la Chair-aux-Gens, où il y a quelque réquètement.

Il y a quelque réquètement. M. Géralt-Richard a été député de la Guadeloupe. Chassé outrageusement du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, il a parcouru la France à la recherche d'une circonscription. Il a été repoussé partout avec mépris, notamment dans les Bouches-du-Rhône. Alors le ministre Waldeck-Rousseau-Gallifet l'a bombardé administrativement député de la Guadeloupe. Les séantins de sorcellerie du féticheur nègre Légitimus et l'argent des usiniers coloniaux ont fait apparaître dans l'urne les bulletins nécessaires; mais le « représentant du peuple » n'a même pas osé se montrer dans la circonscription pendant la période électorale. Le cas est sans précédent.

On appelle ça « le régime du suffrage universel ».

Nous apprenons aujourd'hui que les grands usiniers de la Guadeloupe, en déléguant à la Chambre l'ancien folliculaire usinier Chambard déléguant réellement un des leurs: un grand patron comme eux, un négrier comme eux.

Quel couple! Jean Jaurès, vicame de Bessoulet, pénitent du Jourdain, vice-président de la Chambre, tenancier des Cent Mille Paletots, associé à Géralt-Richard, séminariste du Mans, queue rouge de la Chair-Noir, exploitateur de l'usine de la Chair-aux-Gens.

Ce chapitre-là sera sûrement le plus pittoresque dans l'histoire du Socialisme en France. Aux Cent Mille Paletots, le couple Géralt-Jaurès pressura à mort les ouvriers des deux sexes. Les Chambres syndicales de la lingerie, du vêtement, de la chapellerie ont attesté que les forçats de la maison Jaurès gagnent des salaires de 0,08 à 0,14 centimes à l'heure.

Des centaines de pauvres filles sont jetées au trottoir, parce qu'elles cherchent dans la prostitution le morceau de pain que l'apôtre Jaurès leur mesure impitoyablement. Ramassées par la police, elles vont à la prison de Saint-Lazare travailler encore pour le rayon de blanc de la Petite République. C'est ainsi qu'on paye les premières communions princières et les rivières de diamants.

Mais si les travailleurs gagnent 0,08 centimes à l'heure aux Cent Mille Paletots, combien gagnent-ils à l'usine de la Chair-aux-Gens?

Ce nom sinistre doit avoir son origine dans les souffrances du personnel. Il n'y a donc pas d'organisations ouvrières dans ce pays-là? Que disent les Syndicats? Qu'ont-ils à publier sur les conditions du travail de la Chair-aux-Gens?

Le rédacteur en chef de la Petite République écrit de fréquents articles sur la prostitution, sur la syphilis. Ces sujets le hantent. Quel est le degré de misère à la Chair-aux-Gens?

Maintenant une question se pose. Comment l'exploitateur de la Chair-aux-Gens est-il devenu propriétaire d'usine?

Nous l'avons tous connu il y a quelques années, qui couchait sous les ponts. Du séminaire au cabaret du « Chat-Noir », il n'avait pas fait fortune. Le voilà riche. Comment l'est-il devenu?

Quand il était le souteneur de la fille Chevalier, il vivait fort péniblement. Depuis qu'il est le chevalier des baronnes Société-Lucullus, il se couvre de bagues et de fourrures précieuses. Mais, enfin, la générosité des maris a des limites. On paie un diamant; on ne paie pas une usine. Alors?

J'ai demandé, voilà longtemps (« Contre l'Argent », par Urbain Gohier, rédacteur au Soleil) que le premier acte de la Révolution fût la constitution d'une Chambre Arjente analogue à celles d'autrefois. Les détenteurs, et surtout les accapareurs de capitaux y viendraient rendre compte de leur fortune. Ils en diraient les origines. Ils en produiraient les justifications.

Est-ce que cette procédure ne devrait pas être appliquée d'abord aux exploitateurs du Parti Socialiste?

Il faut une révolution pour faire rendre des comptes à la classe gouvernante. Mais il n'y a pas besoin de Révolution pour que le Parti socialiste fasse rendre des comptes à ses membres.

La pauvreté peut être fort honorable. Nous sommes beaucoup qui nous en parons justement comme d'un titre. D'autre part il est légitime que l'honnête homme pauvre cherche à augmenter ses ressources, son bien-être, le bien-être des siens. Mais à la condition de le faire par des moyens avouables.

Par quels moyens l'ancien gueux du « Chat-Noir » est-il devenu le riche négrier de la Chair-aux-Gens?

Il n'a pas de métier, sinon le métier d'« engueuleur » à gages et de coupe-jarret. Il n'a jamais rien écrit, rien produit. D'OU VIENT L'ARGENT?

Vous pouvez lui poser la question. Il n'y répondra pas.

J'y répondrai donc pour lui. Le « député de la Guadeloupe », de pauvre qu'il était, est devenu riche par d'infâmes trafics, par une spéculation féroce sur la souffrance des autres gueux, par le commerce des croix et des places, par l'escroquerie, par le chantage, par le vol.

Et pas plus que le maître-chanteur Combes, chef du gouvernement, pas plus que le maître-chanteur Jaurès, vice-président de la Chambre, leur acolyte Géralt-Richard n'osera soumettre son cas au jury.

## LE « CULOT » DE COTTE

Nul n'ignore la lettre par laquelle le sieur Cotte, secrétaire général de la prétendue Fédération nationale des Mineurs, faisait ses offres de services au directeur d'un grand journal bourgeois, « moyennant rémunération mensuelle », de lui faire « connaître très rapidement les faits et actes de la Fédération des Mineurs » et de lui donner « la primeur de tous renseignements ». Ce qui, en bons termes, peut s'appeler une trahison froide et longuement préparée.

Sentant très bien que la publication de ce document est de nature à lui donner fin à son agonie, le sieur Cotte essaye encore, dans un dernier spasme, de revenir à la vie en publiant par la voie de la Petite République, organe officiel de la Lucullus, un factum par lequel il cherche à se justifier et qui n'est qu'un tissu de mensonges. En effet, voici un passage de cette lettre que la Voix du Peuple a reproduit dans son numéro du 9 au 16 août :

La Voix du Peuple du 2 au 9 août publie une lettre d'offres de services comme correspondant adressée par moi à un journal parisien et ajoute en présence du fait dont le Comité confédéral a été saisi dans sa séance du 28 juillet, celui-ci aurait, séance tenante, décidé que dorénavant il n'aurait plus aucun rapport avec moi. Me voilà donc excommunié pour avoir, sur l'avis des camarades de la Fédération, cherché dans la presse à augmenter le faible appointement que me fait la Fédération des Mineurs.

On remarquera que le sieur Cotte évite soigneusement de faire connaître le montant de ses « maigres appointements », ce qui démontre qu'il ne tient pas du tout à ce que les mineurs sachent où passe leur argent. Eh bien! ces appointements qui lui sont insuffisants pour vivre, lui sont alloués à la somme de 2.400 francs par an, par décision du Congrès de Carmaux.

Ne trouvez-vous pas, camarades mineurs, que ce pauvre « général » est véritablement bien à plaindre; il faut qu'il en ait du « culot » tout de même pour oser déclarer aussi effrontément qu'avec 200 francs par mois il ne peut pas vivre.

## Petite Galerie Lyonnaise CE BON CITOYEN MARIETTON



A lutté pendant dix ans avec le P. O. F. pour récolter des vestes. C'était l'ancienne méthode qui, pour être socialiste, n'était pas arrivée de tout.

A obtenu deux mandats en luttant deux ans seulement avec les Lucullus. C'est la nouvelle méthode.

Bon garçon, mais par trop sceptique. Avocat expert et éloquent. A défendu avec dévouement de nombreux militants socialistes et de nombreux grévistes. A même défendu Delmorès contre la Petite République en 1900.

C'est lui qui proposait au Conseil municipal de Lyon le nettoyage du lit du Rhône pour occuper les sans-travail.

Aujourd'hui, se range du côté du nombre et du manche. Nage dans les eaux d'Augagneur. A des ennemis politiques nombreux. A très peu d'ennemis personnels.

Camarades mineurs, vous qui gagnez péniblement en moyenne 100 francs par mois, ne trouvez-vous pas que si cet individu n'était pas habitué à vivre à vos dépens en véritable bourgeois il aurait ainsi l'audace de tenir un langage aussi impudent.

D'autre part, est-ce que l'attitude de ce serviteur très dévoué d'un journal bourgeois ne vous démontre pas pourquoi il insistait d'une façon aussi pressante pour transférer le siège de la Fédération à Paris. Le but est aujourd'hui mis au grand jour.

Voilà, camarades, le piège dans lequel vous êtes tombés grâce à l'imprévoyance sinon à la complicité de vos délégués au congrès de Carmaux.

Oui, nous vous le répéterons toujours et sans cesse, le sieur Cotte a fait transporter le siège de la Fédération uniquement pour satisfaire son intérêt personnel, pour se créer une situation très avantageuse au détriment des pauvres parias de la mine qui ont encore confiance en lui et en ses acolytes.

Non, Monsieur Cotte, malgré votre audacieuse tentative de réhabilitation, vous n'arriverez pas à éviter de vous voir précipiter dans le gouffre du néant, car la branche de salut à laquelle vous vous accrochiez désespérément sera brisée et emportée par le tourbillon de dégoût que vous inspirez à la corporation des mineurs, et il ne vous reste plus qu'à dire votre mea culpa, nini, c'est fini!

F. REVOL.

## Leur dernière « Rosserie »

A l'Hôtel des Invalides du Travail de Lyon

Dans cette maison tout se passe pour le mieux. Il n'y a pas de chapelle... mais il y a un Dieu. Malheur à qui n'observe pas ses commandements :

Un seul Dieu tu adoreras, Le Directeur seulement.

Et ce dieu, c'est M. Bérard, ancien négociant, ancien député, ancien tout ce que l'on voudra, qui a perdu la confiance de ses électeurs, mais qui a su imposer celle d'Augagneur lors du marché électoral qui l'a placé à la tête de cette sinécure.

Ses volontés sont toujours faites sur la terre comme au ciel de M. Bérard.

Il ne mange pas un congréganiste par repas — il a mieux; — ce jésuite à robe courte est au mieux avec les sœurs Saint-Charles du 26, côté des Carmélites, surtout avec la sœur Saint-Raymond, à laquelle il fait toutes ses confidences sur son heureuse situation.

« Tout va bien, dit-il; les appointements sont bons, le gîte est confortable, la table est bien garnie. Il y a bien quelques « anarchistes », mais je me charge de les brider! »

Il est interdit aux hospitalisés d'entrer au réfectoire sans un gros paletot de drap pour prendre les repas par ces fortes chaleurs. Il n'y a pas de tenue d'été.

Après avoir consigné les cafés en général et particulièrement celui d'en face l'hospice, le pontife Bérard vient d'obtenir un succès « épatant » en faisant renvoyer, par ses rapports mensongers, un pauvre malheureux hospitalisé atteint d'« ataxie locomotrice » incapable de subvenir à ses besoins, pour avoir eu le courage de lui dire tout haut ce que les autres hospitalisés disaient tout bas, jeté à la rue, condamné à se détruire ou à mourir de faim.

Cela, sans discussion! Le malheureux Bardoux était entré à l'hospice des Invalides du Travail, après de nombreuses démarches, au mois d'avril dernier.

Déjà au mois d'octobre 1902, M. Fabre, chef de division à l'Hôtel de Ville, de qui dépend ce service municipal, avait trouvé moyen de faire sauter son tour d'entrée.

Ne pouvant renvoyer indéfiniment son admission, il lui faisait savoir le mardi 14 avril d'aller, le jeudi 16, chercher sa feuille d'entrée pour le vendredi.

S'étant rendu le jeudi à l'Hôtel de Ville, le petit potentat Favre lui remit sa feuille en lui signifiant qu'il devait rentrer le jour même et qu'il avait à

aller faire prendre les mesures pour ses vêtements avant son entrée.

A son arrivée, vers les 3 heures du soir, M. Bérard l'attendait et se mit de suite à l'invectiver, lui reprochant son retard, disant que l'entrée devait avoir lieu à 8 heures du matin et non à 3 heures du soir. « D'ailleurs, dit-il, j'ai des renseignements sur vous, et je veillerai! »

Le lendemain, M. Bérard faisait appeler son nouveau pensionnaire et lui disait qu'il ne comprenait pas qu'on lui eût envoyé un homme pareil qui avait des antécédents judiciaires — Bardoux a subi des condamnations pour faits politiques.

Voilà donc un directeur méconnaissant, s'insurgeant contre les décisions de la Commission de surveillance chargée des admissions, et qui connaissait bien le passé de Bardoux.

Ce dernier interpella dans ces termes M. Bérard :

« Je suis envoyé ici par la Commission de surveillance et je n'ai pas à discuter avec vous sur ce sujet. »

Mais M. Bérard se répondeur :

« Il n'y a pas ici de M. Bérard pour vous; vous êtes en face de votre directeur. Je suis pour vous Monsieur le Directeur! Tenez-vous le pour dit. »

« C'est pas tout. Avant l'entrée de cet hospitalisé, on avait répandu les bruits les plus « canailles » sur lui parmi les pensionnaires et les employés afin de les indisposer contre celui qui devait être leur victime.

Mise en quarantaine, provocations, tel fut le résultat. »

Un employé avait déclaré avant son entrée « qu'il ne resterait pas! »

Ce fut des provocations continuelles qu'il eut à subir. L'on savait qu'avec son tempérament, du fait de la maladie dont il est atteint, n'étant pas toujours responsable de ses paroles, on arriverait au but cherché.

Ce que M. Bérard avait préparé depuis son entrée devait arriver.

Lors d'une discussion assez insignifiante avec un de ses collègues qui serait passée inaperçue sans l'intervention de M. Bérard, ce dernier, sans se préoccuper du motif de la discussion, sans faire aucune observation à l'autre hospitalisé, s'attaqua à Bardoux d'une façon grossière, le menaçant de punitions!

A bout de patience, continuellement provoqué, excité, énervé, Bardoux lui jeta ces paroles à la face :

« M. Bérard, vous n'avez pas été de taille à rester député, cependant il n'y a pas besoin de grandes capacités; vous n'avez pas pu gérer vos affaires pour rester négociant, vous empêchez aux patients de gagner leur vie en interdisant aux cafetiers de recevoir la clientèle des pensionnaires et employés de l'hospice; vous n'êtes même pas bon à faire un garde-chiourme. Si on ne vous avait pas donné cette sinécure, il y aurait fallu vous prendre comme pensionnaire! »

« Vous n'êtes bon ici que pour nous emmener... vieux singe. »

Le lendemain matin, 9 août, il lui signifiât, par l'« adjutant », quinze jours de privation de sortie.

Le 6 août, le sieur Favre lui faisait connaître qu'il avait trois jours pour quitter la maison... en attendant la décision du Conseil de discipline, qui devait se réunir dans un mois.

Le 10 août, en effet, il fut mis à la porte, jeté sur le pavé sans ressources, incapable de se subvenir par aucun travail, sur une simple décision du maire de Lyon.

Le lendemain, la radiation — ordre supérieur — était affiché dans la salle où se réunissent les pensionnaires afin de les effrayer.

Le conseil de discipline s'est réuni le jeudi 3 septembre. Ce cas ne lui a même pas été soumis. « Le maître avait parlé » et cela contre tout règlement qui déclare que nul ne peut être renvoyé sans que le cas et la situation du pensionnaire soient examinés — un docteur, M. Courmont, fait partie de la Commission — et que avis soit donné.

Et dire que M. Augagneur a obtenu sa situation politique pour avoir protesté contre les procédés employés à l'égard du capitaine millionnaire, à qui des moyens de défense avaient été enlevés, nous a-t-on dit.

Voilà donc le libéralisme, l'humanité de nos dirigeants.

Voilà à quoi sert la Commission de surveillance dont M. Augagneur imposa les membres au Conseil municipal.

Nous nous rappelons qu'à cette époque des conseillers ouvriers en furent évacués!

Nous voulons croire cependant qu'il se trouvera des membres de cette commission pour prendre au sérieux leurs fonctions de surveillance au profit des intérêts des malheureux sur lesquels on a tant fait du battage électoral en faveur de l'Hôtel des Invalides du Travail, contre les exigences du « Maître » du jour.

Sera-ce pour longtemps? Aux intéressés à le dire.

D. E. F.

### Le Vieux Singe démissionne!!

L'article ci-dessus était composé lorsque nous avons connu la démission de M. Bérard, directeur de l'Hôtel des Invalides du Travail.

Nous croyons savoir qu'il sera reçu chez les sœurs de la côte des Carmélites par sœur Saint-Raymond.

Peu nous importe, d'ailleurs, ce qu'il importe pour les malheureux qui subissent sa tyrannie c'est qu'ils en soient débarrassés?

Nous avions encore beaucoup à dire sur les services de l'Hôtel des Invalides du Travail, nous espérons qu'avec un nouveau directeur les améliorations se feront par les bons rapports réciproques de la direction, du personnel et des hospitalisés.

Le départ de M. Bérard doit être la rentrée de Bardoux, nous sommes persuadés que la Commission de surveillance le comprendra ainsi, qu'elle fera une enquête auprès des pensionnaires, et que pas un critiquera Bardoux, car il est estimé de tous, par sa franchise.

Nous savons que la démission du vieux singe provient du renvoi arbitraire d'un employé qui fut réintégré par M. Decléris, car les employés, jusqu'à des ouvriers travaillant pour le compte d'entrepreneurs, qui n'avaient rien à faire avec M. Bérard, subissaient son autoritarisme et refusaient de travailler à l'Hôtel des Invalides.

Nous sommes donc certains de la réintégration de Bardoux et nous en aurons fini avec cette question.

Nous espérons que nous n'aurons plus à nous occuper de l'Hôtel des Invalides sinon pour complimenter la nouvelle direction.

C'est ce que nous désirons.

D. E. F.

Voici la lettre de démission de M. Bérard :

« Le Directeur de l'Hôtel des Invalides du Travail à Monsieur le Maire de Lyon.

« C'est avec le plus profond regret que je me vois obligé de vous adresser ma démission de directeur de l'Hôtel des Invalides du Travail.

« Devant la situation plus que ridicule que m'a créée M. l'adjoint Decléris, je ne puis faire autrement.

« Ce monsieur a eu assez peu de bon sens pour oublier, qu'après avoir complètement écouté les récriminations d'un serviteur que j'avais renvoyé parce qu'il avait manqué à ses devoirs, il devait entendre le Directeur avant de lui imposer cet employé.

« Il ne l'a pas fait. Tant pis! Je ne lui donnerai pas une leçon de politesse, il ne la comprendrait pas. Je ne lui rappellerai pas que les cheveux blancs ont droit à quelque déférence, il ne l'a probablement jamais su. Mais puisqu'il est président du Conseil d'administration de l'Hôtel des Invalides, je me contenterai de livrer à ses méditations l'article 8 du règlement qui régit l'établissement, et tout le monde saura que ce bel adjoint, dont la tête est aussi vide qu'un albatros, a voulu seulement, en votre absence, laisser croire qu'il avait le droit de tout faire, même des sottises.

« Recevez mes regrets, monsieur le Maire, parce que tout cela est profondément regrettable pour le bon renom de l'œuvre que vous avez créée, et agréé avec l'assurance de ma reconnaissance pour les bontés que vous avez eues pour moi, mes respectueuses salutations.

« E. BÉRARD. »

Cette lettre est significative! Qui a tort? Est-ce M. Bérard? Est-ce M. Decléris?

En présence des faits, nous pouvons dire qu'ils sont tous les deux du même tonneau.

## COUPS DE GRIFFES

### LA LOGIQUE DE BRIAND

Lors de la réunion organisée par le Groupe de l'U. S. R. de Saint-Etienne, et où Guesde, Bracke et Delory, ont pris tour à tour la parole, le renard normand voulut lui aussi être de la fête.

A ce moment-là, c'était le beau temps pour l'avocat raseur; sa présence seule suffisait à enthousiasmer une salle et, avec cette certitude, M. Briand vint faire la contradiction à Guesde qui, fatigué, ne se contenta de répondre aux calomnies et au cynisme qui sont le caractère de son talent oratoire du renard que par ses mots : Vous êtes un menteur! Mais ces mots glissèrent sur la cuirasse de cet être qui depuis longtemps n'a pour toute logique que ses mensonges et son cynisme!

J'eus donc, ce jour-là, étant présent à la réunion, l'occasion d'apprécier à sa juste valeur celui dont on vante tant l'influence auprès d'un ministre. Je pus alors me convaincre que cette réputation n'était nullement exagérée et que Briand était bien le personnage du rôle qui lui est dévolu...

Quant, ces jours derniers, je fus aux deux réunions de complot rendu de mandat, j'étais bien prévenu de la façon courtoise et logique avec laquelle il répondait aux questions que mes amis et moi pourrions lui poser.

Nous ne fûmes que fort peu surpris en l'entendant, l'éloquent et fin renard, résumer nos dires par ces mots s'adressant

à mes amis F. Faure et A. Besson : Jeunes, présomptueux, et à moi : Vous avez quitté la Lucullus!...

C'était, en effet, de notre part, une grande présomption que de croire que nous allions intimider le Renard Briand alors qu'il était devant une assemblée savamment stylée.

Nous nous soucions fort peu de l'accueil que recevrait notre argumentation. Ce que nous voulions c'était montrer à Briand que chaque fois qu'il voudrait être loyal, il serait obligé de convenir du rôle infâme qu'il joue en ce moment.

Briand nous a donné rendez-vous pour les élections municipales; nous l'attendons à cette époque sans crainte ni faiblesse. Nous croyons fort qu'à ce moment-là, le renard casserole enfin connu aura la réception qu'il mérite.

Nous ferons le nécessaire pour lui préparer. A côté de lui, nous étions à bonne école.

Pierre DELOCHE.

## Petite Gazette

### Bouillabaisse Lucullus

On prétend, dans une note que nous avons sous les yeux que le comité de Piger, député protestataire contre les trahisons de Bordeaux et les fraudes de Saint-Etienne, avait de nouveau donné son adhésion et envoyé des délégués au Comité central Lucullus de Saint-Etienne après en être sorti avec fracas.

Nous n'avons pu contrôler le bruit.

Au fond, il nous importe peu. Mais, s'il est vrai, il aurait néanmoins une réelle importance au point de vue général.

Piger et ses amis auraient donc fait amende honorable. Ils s'incrimineraient donc devant ceux qu'ils ont combattus et dénoncés hier encore?

C'est ce qu'il y a d'important à savoir. La nouvelle n'est pas faite, en somme, ni pour nous surprendre, ni pour nous chagriner.

Il faut s'attendre à tout, d'ailleurs.

J. J.

### L'exemple des Jaurès et des Millerand

Voilà que la scission se produit dans le parti socialiste allemand où l'exemple des Jaurès et des Millerand porte ses fruits.

Les élections dernières ont donné une forte, très forte minorité aux socialistes. Cela leur donne droit, numériquement, à une vice-présidence de la Chambre.

Les vieux et sincères socialistes comme Babel combattent cette vice-présidence; ils n'en veulent pas à tous prix.

Mais en Allemagne comme en France, il se découvre des arrivistes qui veulent parader à la cour de Guillaume, comme Jaurès va parader à l'Élysée, comme Millerand est allé parader aux côtés du tsar.

La lutte est chaude. Les arrivistes allemands se recommandent de Jaurès et de Millerand.

toyen Darancy, mais que néanmoins il est resté fidèle aux principes du Parti ouvrier français.

Erreur : Il a toujours été et est encore un dévoué auxiliaire du maire Augé. Et l'attachement qu'il lui porte pourrait bien être aux élections prochaines la cause d'une défaite, qui serait la conséquence logique de l'équivoque qu'il aurait créée autour de sa personnalité politique.

A l'Economat de l'Hospice

Après F. Charpin placé par ordre de la Loge, secrétaire général de la mairie de Roanne, F. Jacques, dit Charlot Balouzet chef de section en retraite du P.-L.-M., vient d'être nommé économat de l'hospice, par injonction venant de même source.

Comme F. Charpin, industriel, propriétaire d'un journal, etc., en même temps que secrétaire général, F. Balouzet ajoute les émoluments d'économat de l'hospice à une retraite qui se chiffre par au moins 2.300 francs, fournie par la Compagnie du P.-L.-M.

Que ce cumul de profit soit contraire à la morale socialiste, comme nous l'avons suffisamment exposé différentes fois en cette place, inutile d'y revenir.

Nous ne parlerons pas davantage sur la valeur — comme fonctionnaire municipal — du nouveau titulaire de l'économat de l'hospice, que nous connaissons intimement ; ni des postulants à cette fonction qui ont pu croire jusqu'à aujourd'hui, qu'ils pourraient être l'objet de la faveur accordée à F. Balouzet par la majorité franc-maçonnique de l'hospice.

Nous nous attacherons simplement à démontrer que quand nous écrivions dans le Peuple de la Loire du 14 juin dernier sous la rubrique « La Politique de M. Augé », nous disions la vérité et toute la vérité.

Voici d'ailleurs les fragments de cet article qui justifient nos prévisions, devenues, à l'heure présente des affirmations : « M. Augé sentant que depuis quelque temps les électeurs s'éloignent de lui et qu'il perd de plus en plus la confiance des socialistes sincèrement convaincus, vient d'employer une nouvelle méthode. Cette méthode consiste à se créer des sympathies chez les adversaires de la veille, devenus les amis du lendemain, etc., etc. »

Et plus loin : « En se ménageant des intelligences chez ses adversaires politiques qu'il n'a jamais combattus ouvertement cette tactique aurait pour but de former avec divers éléments opposés un « bloc » solide capable de résister au socialisme grandissant, qui est l'ennemi commun, et préparer ainsi son retour à l'Hôtel de Ville et au Conseil général, etc., etc. »

Or, M. Balouzet a été et est encore une personnalité marquante de l'opportunisme roannais ; son dévouement à la cause si chère à MM. Audiffred député, et Robert conseiller général et ancien maire du Coteau, a été récompensé il y a quelques années par la distinction honorifique accordée tout récemment par le ministre du commerce à MM. Déchavanne, Micon et autres (municipaux et fonctionnaires municipaux tous palmés).

Quoique cette nomination se passe de commentaires la conduite du maire et celle de ses collègues logés dans la commission de l'hospice devaient édifier le public roannais et le dispenser de qualifier de « parti pris » en cette circonstance, dans un but de dénigrement, nos appréciations à l'égard de ces socialistes à faux-nez que tous commencent à connaître.

Néanmoins nous ne pensions pas avoir raison si tôt. A quand le tour de M. Déchavanne ? Et en effet : Ne pourrait-on pas en circonvenant, en sa faveur, l'intéressant gentelman, M. Schmidt, sous-préfet de Roanne, obtenir pour lui la perception du Coteau devenue vacante par la mort récente de son titulaire.

Un comité républicain à Saint-Just-en-Chevalot

Quoique tardivement, nous revenons sur une conférence qui a eu lieu à Saint-Just-en-Chevalot fin juillet dans le but de former un comité républicain cantonal.

Cette conférence qui était annoncée comme devant être sous la présidence de M. Augé, qui s'est bien gardé d'y assister, a été faite par un des hommes de paille de M. le Maire, le « aussi palindromique » Anthelem Simond, rédacteur à l'Avant-Garde en même temps que bibliothécaire de la Ville.

Le conférencier, d'après le compte-rendu donné par le journal de la municipalité du 2 août, a fait appel à tous les éléments de Gauche, depuis le Centre jusqu'à l'Extrême, afin de former un comité républicain pour résister à la réaction, qui, paraît-il, relève la tête.

Ce comité auquel on n'a pas donné la moindre illusion socialiste, doit avoir un programme, étant donné les hommes qui en font partie, que ne désavouerait pas M. Audiffred.

Le groupe « L'Egalité » voulant prendre contact avec le grand tribunal de la sociale lucullus, le porte-drapeau du socialisme « collaboration des classes » a déjà désigné un de ses membres pour interpeller le défendeur — quoiqu'on en dise — des prérogatives capitalistes, le négateur de la lutte des classes.

Il est presque certain qu'il ne sera pas seul. Il faut que cette réunion soit une édition de celle qui eut lieu le 6 janvier 1881 ou M. Audiffred fut si malmené.

Que tous les socialistes sincères, que tous les travailleurs qui sont en dehors des organisations politiques ou syndicales, qui souffrent néanmoins de la mauvaise organisation sociale, assistent en grand nombre à cette conférence.

Nous y reviendrons, d'ailleurs, en temps voulu !

SIMPLIS.

TERRENOIRE

Constatacion édifiante

La Tribune a bien voulu nous donner le compte-rendu de la dernière séance du Conseil municipal.

Les électeurs ne sauraient que bien remercier l'organe si vaillant de notre démocratie, car c'est grâce à la Tribune qu'ils sont généralement renseignés.

Nous devons faire remarquer une chose cependant qui mérite toute l'attention des contribuables. On a voté à cette susdite séance une somme de quinze cents francs pour une horloge municipale.

Il semble à pas mal de contribuables que c'est aller un peu vite en besogne. De ce train-là, on menace de ne plus s'arrêter dans le chemin des dépenses.

Après les imprévus de la bâtisse municipale, on ajoute l'horloge. Nous avons peur qu'à force de couronner l'édifice, on mange toute la couronne !

On sait cependant que les finances de la ville de Terrenoire sont dans une situation très critique.

De plus, il y a à Terrenoire comme ailleurs, en ce moment, des quantités d'ouvriers sans travail, de chômeurs. Ne vaudrait-il pas mieux les secourir, leur venir en aide que gaspiller inutilement l'argent des contribuables ?

Dans le procès-verbal de la dernière réunion affiché à la grille de la mairie, il n'est pas parlé des dépenses votées et la Tribune, dans son compte-rendu, reste aussi muette.

Nous savons cependant que cette somme de 1.500 francs et d'autres sommes encore pour l'inauguration du château municipal ont été votées.

Pourquoi se cache-t-on ainsi ? Pourquoi nos édiles municipaux ont-ils peur que les électeurs connaissent leurs votes et leur manière de gérer les finances de Terrenoire ?

Contribuables, gare à vos poches ! Sachez vous en souvenir en mai prochain. Jean LEROUX.

N. D. L. R. — Cet article devait paraître samedi dernier, mais l'abondance des matières nous a obligé à le renvoyer à ce numéro.

Fédération Régionale des Syndicats ouvriers du Sud-Est

CONGRÈS RÉGIONAL des SYNDICATS OUVRIERS

Unions locales et départementales de la région du Sud-Est

Aux Organisations Syndicales ! CAMARADES, Au Congrès de la Confédération générale du Travail, tenu en 1901, à Lyon, après une longue discussion, nos Fédérations départementales et régionales étaient admises et prenaient place dans la Confédération. C'était l'Unité ouvrière de fait.

A Montpellier, 1902, le Congrès décidait le principe de l'Unité ouvrière, mais, faute de précision, on en écartait les principales organisations ; il était cependant bien dans l'esprit de bon nombre de délégués et du rapporteur, notre camarade Bourchet, que la base de l'Unité ouvrière devait être l'Unité départementale.

soient souvent sans résultats et doivent se renouveler, ce n'est que par les organisations de la région que l'on peut aboutir. Une fois créées, ces organisations peuvent être mises par nous en relations avec leurs fédérations de métiers et d'industries.

Sans contester leur utilité, regrettant même leur multiplicité et leur diversité, qui ne peuvent qu'amener les divisions et les haines, si profitables à nos adversaires de classe, nous devons nous maintenir et nous développer.

Nous devons tendre tous nos efforts vers ce but afin que, par une action à la fois méthodique et coordonnée, nous puissions donner à notre mouvement syndical l'ampleur et la puissance qui lui est nécessaire, comparativement au développement industriel et commercial de notre région.

Unifier et centraliser nos efforts pour atteindre plus sûrement et plus directement le but poursuivi. Etre à même d'avoir, par une organisation régionale basée et appuyée sur l'Unité ouvrière, la puissance de rayonnement et de pénétration capable de porter, jusqu'en nos plus petites communes industrielles et agricoles, l'action bienfaisante de l'organisation syndicale, afin d'y faire germer les principes d'union et de solidarité, seuls capables de donner à la classe ouvrière l'indestructible force et l'irrésistible puissance qui lui sont nécessaires pour accomplir son émancipation intégrale.

Nous avons donc pensé qu'il y avait utilité de tenir ce Congrès, non plus de la Fédération du Sud-Est, mais d'accord avec toutes les Fédérations et Unions existantes dans la région, avec l'ordre du jour suivant :

- Ordre du Jour : 1° De la nécessité des Fédérations (ou Unions) départementales des Syndicats divers ; leurs relations entre elles dans la région ; 2° De l'application des décisions des Congrès nationaux des Syndicats (Confédération générale du Travail). Questions à présenter au Congrès de Bourges en 1904 ; 3° La propagande syndicale dans la région du Sud-Est ; 4° Le chômage et la diminution des heures de travail ; 5° L'organisation pour la Grève générale.

Les organisations désirant soumettre d'autres questions devront les présenter avant l'ouverture du Congrès, qui décidera s'il y a lieu de les discuter. Le Congrès aura lieu le dimanche 11 et lundi 12 octobre 1903, à la Bourse du Travail de Rive-de-Gier (Loire), rue de la Barrière, 5.

La première séance s'ouvrira le dimanche à neuf heures du matin. Le dimanche soir, la Fédération locale des Syndicats de Rive-de-Gier organisera une grande réunion publique avec le concours des militants de la région.

Chaque organisation ne pourra avoir qu'une voix dans les votes, quel que soit le nombre de ses délégués. Chaque délégué pourra être porteur de cinq mandats d'organisations différentes ; il devra être ouvrier syndiqué. Chaque organisation adhérente versera la somme de 2 francs pour les frais d'organisation du Congrès.

Les mandats et toutes correspondances devront être adressés au Secrétaire de la Fédération régionale des syndicats du Sud-Est, à la Bourse du Travail de Lyon, cours Morand, 39, et pour le séjour à Rive-de-Gier, au citoyen P. BLANC, secrétaire de la Fédération locale des syndicats de Rive-de-Gier, rue de Lyon, 44.

Pour la Fédération régionale des syndicats ouvriers du Sud-Est : Le Secrétaire général : B. BESSET. Les Membres du Bureau fédéral : BOISSON, BROCHAND, MICHAUX, LA VAYRE, GOUÉRY, TAMIZON, MARTIN.

CHEZ LES MINEURS

Le Cas de Cotte

Dans une récente réunion de la Commission administrative de la Bourse du Travail de Paris, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité : « La commission administrative de la Bourse du Travail de Paris, représentant les syndicats du département de la Seine, ayant eu connaissance de la lettre d'offre de services adressée par le citoyen Cotte, secrétaire de la Fédération nationale des mineurs, à des journaux représentant l'élément capitaliste, a cru de son devoir, les faits s'étant passés dans les locaux de la Bourse du Travail, de demander au citoyen Cotte des explications sur son attitude.

« Des explications fournies, il ressort des aveux mêmes du citoyen Cotte : « 1° Que les appointements qu'il touche sont loin de justifier son acte, puisqu'ils s'élevaient à 2.400 francs par an ; « 2° Que l'offre de services a été faite en outre, à un autre journal représentant encore plus directement les ennemis de la classe ouvrière en général et des mineurs en particulier ; « 3° Que Cotte, voyant ses agissements mis à jour, s'excuse en déclarant qu'il a commis une imprudence.

« La Commission estime que Cotte a voulu surtout, dans un esprit de lucre, trafiquer de sa fonction et des renseignements qu'il possédait à ce titre. « Elle déclare qu'il y a un acte blâmable pouvant constituer une véritable trahison vis-à-vis la classe ouvrière toute entière dont les intérêts sont liés à ceux des mineurs. « Signale à la Fédération nationale des mineurs et au Proletariat organisé l'acte commis, les laissant juges de flétrir de tels procédés. « Pour la commission : Les Secrétaires, DESPLANQUES, LAPORTE. « Pour copie conforme et par ordre : Le Secrétaire de l'Union des Syndicats, BAUME.

Tous commentaires seraient inutiles et même superflus. Aux mineurs, maintenant, à conclure. C. G.

Souhet et les Jaunes

Que pensent les Lucullus de Souhet aujourd'hui, de Souhet pour qui ils ont mené la campagne électorale, désertant le drapeau socialiste et foulant aux pieds tous les principes ?

Briand pouvait bien nous présenter Souhet comme étant le candidat sauveur de ses rêves. Dis-moi qui tu soutiens, je te dirai qui tu es !... A. M.

DISCOURS prononcé par le citoyen Jules Guesde

le 1er août, à Bordeaux Devant 3.000 personnes (Suite)

Je les attends ces réformes depuis que la nouvelle méthode fonctionne. Depuis quatre ans, ces réformes devaient pleuvoir sur vous et j'ai vu s'éloigner des réformes que l'on croyait imminentes. J'en prends une seule, qui ne présente pas beaucoup d'intérêt pour nous, puisque nous voulons changer l'état de la société, c'est la transformation du système fiscal.

Cette transformation n'empêchera pas que tout le poids de l'impôt retombe sur le revenu annuel, c'est-à-dire sur le travail humain. L'impôt sur le revenu, mais on le croyait réalisé en 1897, et aujourd'hui il s'éloigne, il est plus derrière l'horizon que jamais ; il a subi un tel changement que, quand on le présente, il va jusqu'à rassurer les nouveaux seigneurs de la bourse.

Les réformes, je les attends et je serais bien aise de ne pas avoir à les attendre plus longtemps. Mais elles ne peuvent pas venir et elles viendront d'autant moins que la bourgeoisie est plus rassurée en sachant qu'elle peut, en satisfaisant quelques-uns, éloigner les satisfactions générales qu'elle devrait donner à la masse, sachant qu'elle peut, sans crainte pour elle-même, rassurée qu'elle est par cette collaboration — que d'autres appellent une complicité — qu'elle peut désarmer le prolétariat avant qu'il n'ait rien obtenu.

Mais ce qui est arrivé, camarades, c'est ceci : Est-ce qu'il y a eu quelque chose de changé au point de vue des moyens employés à l'égard des ouvriers ? Ce qui est arrivé, c'est ce qui se passe maintenant. (A suivre).

VARIÉTÉ M. de PRESSENSÉ député lucullus de Lyon

M. de Pressensé est chez lui, dans son logis du boulevard Port-Royal, à Paris. Il vient de se lever et, dans le costume relativement sommaire d'une beauté qu'on arrache au sommeil, il arpente sa chambre à grands pas.

Sans doute, il réfléchit à l'emploi de sa journée. Il se tant de chose à faire, tant de discours à préparer, tant d'articles à écrire et tant de prières à oublier ! Au bout de quelques minutes de méditation plus ou moins évangélique, le très parisien député de Lyon se décide à passer un pantalon ; puis, il va se contempler devant la glace. Il n'y reste pas longtemps et, après avoir poussé un soupir, il se dirige vers un cordon de sonnette qu'il agit nerveusement.

Mais rien ne répond. M. de Pressensé prend le parti de sonner une seconde fois ; rien ne répond. Ce n'est qu'au cinquième coup qu'il entend frapper à la porte. — Entrez ! fait M. de Pressensé. Une bonne, à l'âge canonique, une vraie bonne de curé qui aurait une maladie d'estomac, paraît sur le seuil.

M. de Pressensé. — Eh bien ! Ursule, vous ne m'entendez donc pas ? Ursule. — Que monsieur me pardonne, mais j'étais dans l'oratoire. M. de Pressensé. — Dans l'oratoire ! Je vous avez défendu d'y remettre les pieds ; vous savez bien que j'ai définitivement rompu avec toutes ces menteries ridicules.

Ursule. — L'air navré. — Oui, je le sais. M. de Pressensé. — N'ai-je point fait apposer les scellés sur ma propre chapelle ? Ursule. — C'est vrai ! M. de Pressensé. — Et à vous comme à tous ceux qui vous entourent, n'ai-je pas donné l'ordre d'éviter tout signe extérieur de religion ? Ursule. — C'est toujours vrai ! M. de Pressensé. — Alors ? Ursule. — Eh bien ! monsieur, je vais vous faire ma confession, M. de Pressensé. — Pas de ces mots-là ! Ursule. — Un aveu. M. de Pressensé. — J'aime mieux ça. Ursule. — J'ai profité de ce que monsieur dormait, pour pénétrer dans l'oratoire.

M. de Pressensé. — Et dans quel but ? Ursule. — J'ai pensé que depuis que monsieur n'y était entré pour y faire ses prières, il devait y avoir de la poussière. M. de Pressensé. — Qu'importe ! Ursule. — Mais, monsieur, la poussière, d'abord, c'est sale. M. de Pressensé. — Allons donc ! Ursule. — Puis, quelquefois ça s'attache sur des objets auxquels on tient. M. de Pressensé. — Tant mieux, ça les fait oublier. Ursule. — Même les souvenirs de famille ? M. de Pressensé. — Quels souvenirs ? Ursule. — Oh ! il en est un que monsieur ne peut pas avoir oublié ! M. de Pressensé. — Lequel ? Ursule. — Un crucifix. M. de Pressensé, voulant ricaner. — Ah ! ah ! ah ! un crucifix. Taisez-vous donc, vieille cagote. Les crucifix, il y a beau jour que je ne m'en sers plus. C'est moi qui les décroche...

Ursule, s'hardissant. — Je parie bien que vous n'oserez pas toucher à celui-là ? M. de Pressensé, un peu ému. — Et pourquoi donc ? Ursule. — C'est celui sur lequel, en mourant, se posèrent les lèvres de votre père. M. de Pressensé. — Ursule... tais-toi ! Ursule. — Et c'est sur lui, sans doute, que les vôtres se fermeront un jour.

M. de Pressensé, voulant se fâcher. — Jamais de la vie ! Ursule. — Vous dites cela, maintenant que vous êtes avec les rouges... et que les mécréants vous ont emboîné. Mais, bon sang ne ment pas. Vous reviendrez à la Bible. Ah ! si vous aviez pénétré avec moi, ce matin, dans l'oratoire, si vous aviez vu comme moi ce pauvre bon Dieu tout couvert d'araignées, je suis sûr que vous auriez aidé à l'épousseter et que vous vous seriez agenouillé près de moi, comme autrefois, en disant : « Prions Dieu, ma fille ! »

M. de Pressensé, dont les yeux se remplissent de grosses larmes. — Ursule... vous aviez grosse envie de venir me raconter tout cela ! Ursule. — Alors... faut-il refermer l'oratoire ? M. de Pressensé. — A triple tour, et je vous défends bien d'y remettre les pieds. Ursule. — Et le crucifix... faut-il le laisser aux araignées ? M. de Pressensé, fort troublé. — C'est-à-dire que... je ne sais pas... Tu en feras ce que tu voudras. C'est-à-dire, non... tu me le rapporteras. Tu l'accrocheras à mon lit.

Ursule, heureuse. — Ah ! monsieur ! monsieur ! M. de Pressensé. — Seulement, tu laisseras retomber les rideaux par-dessus. Fables express. Sous la raison les « Frères Pyrrh ». Deux frères s'étaient associés. Lors le plus vieux vint à mourir : Il n'y a plus de Pyrrh aîné ! Mot de la fin : Deux époux comparant devant le commissaire de police pour s'être battu sur la voie publique. Un ami les accompagne. — Avez-vous vu le commencement de la querelle ? demande le magistrat à l'ami. — Oui, monsieur le commissaire : il y a environ deux ans. — Comment, deux ans. — Oui, j'étais témoin à leur mariage.

Tribune Politique et Syndicale

Parti socialiste révolutionnaire de Lyon. — Comité central. — Mardi 14 septembre, à 8 heures du soir, salle Thevenot, 34, rue Villeroi, réunion générale du Comité central. Présence de tous indispensables. Ordre du jour important.

Jeunesse socialiste révolutionnaire de Saint-Etienne (U. S. R.) — Samedi 12 septembre à 8 heures du soir, 16, rue de la Montat, Assemblée générale. Urgence. Ordre du jour : 1° Causerie par un camarade ; 2° Compte-rendu des délégués au Comité fédéral ; 3° Organisation d'une fête ; 4° Réception de nouveaux adhérents ; 5° Questions diverses.

Chambre syndicale des Ouvriers cordonniers et similaires de Lyon, 78, rue Louis-Blanc. — La Chambre syndicale inaugure son nouveau local au 78 de la rue Louis-Blanc, dimanche 13 septembre, à 2 heures du soir.

A cette occasion elle offre un vin d'honneur aux délégués de la Bourse du Travail, aux délégués de la Fédération du Sud-Est, aux délégués des chambres syndicales des Cuirs et Peaux de Lyon et de la région et à ses adhérents.

Dans sa dernière réunion, la Chambre syndicale a renouvelé le mandat de titulaire au citoyen Mazoyer, ce vieux militant lyonnais qui depuis longtemps fait preuve de dévouement pour la corporation et pour les malheureux ouvriers arrivant au syndicat souvent sans ressources et sans connaissances sur le séjour à Lyon. Le renouvellement de son mandat est la preuve que ses mérites ont su être appréciés.

Le nouveau local vaste, bien éclairé, remplissant toutes les conditions d'hygiène que l'on peut désirer, est à la disposition de tous les ouvriers de la corporation qui voudraient y travailler, si leurs logements sont trop exigus, ils y trouveront tous les renseignements qu'ils désireront ainsi que bon accueil.

Les ouvriers de passage, arrivant à Lyon, doivent s'y rendre pour prendre tous renseignements sur le travail. La Chambre syndicale a décidé son

adhésion au Congrès de Rive-de-Gier et a désigné le citoyen Bécard pour le représenter. Le Secrétaire, B. BESSET.

adhesion au Congrès de Rive-de-Gier et a désigné le citoyen Bécard pour le représenter. Le Secrétaire, B. BESSET.

Occasion Exceptionnelle

Nouvel Appareil multiplicateur Pour lettres, copies, dessins, etc. Le plus simple le plus rapide et le plus propre. Pas de plaques à encre ou à laver. Pas de rouleau gluant à fixer ou à couper. Petites planchettes brevetées, s'adaptant et se fixant avec beaucoup de simplicité. L'encre restant après le tirage disparaît après six heures par la simple application d'un papier spécial, on peut donc retirer au même endroit dans la même journée.

Pour faire connaître ce merveilleux appareil, nous le vendons à moitié prix, jusqu'au 10 octobre et nous donnons gratis un flacon encre noire qui sera vendu après : 1 fr. 75. Formats 0,16 sur 0,25 : 8 fr. 50 au lieu de 16 fr. — 0,22 sur 0,27 : 11 fr. au lieu de 21 fr. — 0,31 sur 0,49 : 15 fr. au lieu de 30 fr.

Appareil combiné comprenant tout ce qu'il faut pour tirer les trois formats. Prix : 15 fr. 50 Les appareils seront vendus avec douze planchettes de rechange. Envoi franco contre mandat poste adressé à M. MAUBERT, agent général, 37, rue Vavin, 37, Paris.

TRAITEMENT DE Maladies de la Bouche et des Dents

Pose de Dents artificielles SANS EXTRACTION DES RACINES J. CHALAYE Chirurgien dentiste

ENTRÉE : 13 bis, rue Gambetta, Angle rue du Chambon. En face l'Eglise Saint-Louis. SAINT-ETIENNE

CLINIQUE du D'VIARD

13, Rue de Paris, 13 au deuxième étage, dans la cour Exclusivement créée pour la classe ouvrière et les employés peu aisés de Saint-Etienne et de ses environs. Consultations : Tous les Matins, de 8 heures à 10 heures. Les Dimanches et Fêtes jusqu'à midi consacrés aux ouvriers et ouvrières retenus à l'atelier dans la semaine.

Traitement de toutes les Maladies Spécialement : des maladies des femmes, des enfants et des maladies de la peau et syphilitiques. Vaporisations et Douche locales

NOTA. — La Clinique du Docteur est absolument indépendante de son Cabinet. CLINIQUE au deuxième étage, dans la cour (Classe ouvrière et indigents) : tous les matins, de 8 à 10 h. CABINET au premier étage, sur la rue : Classe aisée (Commerçants, etc., etc.), tous les jours, de 2 heures à 4 heures. — Médecine Générale et maladies des Femmes. De 8 à 9 heures du soir : Maladies spéciales.

A TRAVERS SAINT-ETIENNE Rue de la Préfecture, les trams à vapeur s'arrêtent au 22, Magasin Réunis. Pour permettre au bourgeois, à l'ouvrier, au mineur, de faire des achats à crédit, en amis ! Un groupe de commerçants (braves cœurs stéphanois) vous servent à crédit et très discrètement. Leurs articles à prix fixe, à l'exporter, au choix. Soit : Chaussures, armes, bijoux, meubles ou vêtements ! UN VRAI CONNAISSEUR.

Imp. spéciale du Peuple, rue Praire, 16. L'Imprimerie de l'Union des Syndicats « PEUPLE » B. BESSET.

Ce journal est composé par des ouvriers syndiqués.

HALLE AUX VINS

ASSOCIATION DE PROPRIÉTAIRES Siège social : Saint-Etienne, 14, Avenue Denfert-Rochereau Succursale : Saint-Chamond, 9, Rue du Quartier-Neuf

LA HALLE AUX VINS porte à la connaissance de ses nombreux clients qu'ils trouveront toujours dans ses magasins des vins défiant toute concurrence comme prix et comme qualité. Grand choix de Midi, depuis... 25 francs l'hecto Beaujolais et Maconnais, depuis... 35 francs l'hecto

VIN BLANC SEC, BOURGOGNE, BORDEAUX, ETC. prix suivant qualité

Entrée Libre. — Dégustation gratuite

LES BIENFAITS RECONNUS DE L'EAU D'ARQUEBUSE DU PATRONAGE La seule, la vraie Marque, puissamment vulnérinaire hygiénique, stimulant des fonctions organiques

On emploie l'Eau d'Arquebuse du Patronage en tous lieux et pour toutes les causes ; ses effets sont salutaires et généralement bienfaisants. Toutes les personnes qui en ont déjà fait usage connaissent les multiples propriétés de cette arquebuse et les services miraculeux qu'elle a rendu au monde entier. Ce qui, à juste titre, l'a fait dénommer : Le Trésor du Pauvre dans les familles. Consultez pour les modes d'emploi, la circulaire qui est revêtue de nombreuses attestations des sommités médicales. Dépôt général : MM. JALLON et BONNARD, 23, rue Marengo, Saint-Etienne.

été les plus discutées étaient : Les élections municipales en 1904 et la question de l'enseignement.

Sur la première : après avoir entendu les citoyens Bracke, Charles P. et Calais qui ont donné lecture d'une déclaration du groupe l'Égalité, le groupe s'est prononcé pour cette dernière manière de voir en matière électorale.

Cette déclaration est d'ailleurs, en conformité avec une proposition faite par Jules Guesde au Congrès de la salle Wagram, qui fut votée à l'unanimité de tous les membres.

En voici le sens : « Liberté est laissée aux organisations locales de faire les élections dans les conditions les plus favorables au Parti ; mais en dehors de toutes compromissions avec d'autres partis. »

Sur la deuxième : Après explications données par le président de la réunion, le groupe s'est rendu à ce raisonnement qui consiste à faire disparaître l'équivalent qui existe sur cette « liberté d'enseignement », qui n'a été et qui n'est encore sous ce gouvernement franc-maçonnique, qu'un « Monopole d'enseignement ».

Le groupe ne pouvant envoyer un délégué au Congrès de Reims, le représentant de la Fédération du P. S. D. F. sera chargé de porter ces questions avec ce caractère, devant les assises du Parti socialiste de France.

Les Jaunes

Dans la grève qui vient de se produire chez les ouvriers teinturiers : syndiqués ou non syndiqués, appartenant au syndicat corporatif adhérent à la Bourse du Travail ou au syndicat jaune, ont d'un commun accord cessé le travail vendredi dernier.

Collectivistes, anti-collectivistes et indifférents ont tous, à l'unanimité, formulé les mêmes revendications.

C'est ce qui s'appelle — placer la lutte sur le terrain de classes — : on Jaurès est un révolutionnaire et un libre penseur.

Pendant tous ceux qui ont suivi les cours et qui approuvent la doctrine « nouvelle méthode » du docteur es socialisme de Carmaux ;

Tous ceux qui acceptent la correction de langage et la prose distinguée du vertueux et austère rédacteur en chef de la Petite République ;

Tous ceux qui ont vanté le désintéressement Lucullus de l'intégral ancien ministre du commerce ;

Tous les naïfs ou roublards qui croient, ou veulent faire croire, à la sincérité politique du père de la grève générale ;

Tous ces purs, ces austères, ces désintéressés, ses croyants, accusent le Peuple de la Loire, les membres du Parti socialiste de France, tous ceux qui ne reconnaissent que la lutte des classes, de faire le jeu des jaunes aux prochaines élections municipales.

Un peu de pudeur et de logique, camarades !

Où commence le jaune et où finit-il ? Le jaune est celui qui, au bureau, au magasin, à l'atelier, sur-le-chantier, se fait mouchard et délateur vis-à-vis de ses camarades de travail.

Le jaune est celui qui fait passer les intérêts du maître avant ceux du bureaucrate, de l'employé, de l'ouvrier ; celui qui, en toute circonstance, se fait le soutien de la politique de l'exploiteur qui le salarié.

Est jaune, enfin, celui qui se fait — proprement dit — le plat valet du patron, ce patron serait-il industriel, commerçant, chef d'administration ou maire.

Sont ennemis de la classe ouvrière, également ceux qui, à une Ligue des droits de l'homme et du citoyen, des Travaux et consorts, subordonnent une Ligue des travailleurs défendant leurs intérêts de classes. Ceux qui nient la lutte des classes.

Qu'en pensent certains employés des services municipaux ? C'est à eux que je m'adresse.

SIMPLIS.

Dans notre prochain numéro : Nos industriels : M. GERBAY.

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL

BOURSE DU TRAVAIL DE LYON

Fédération des syndicats du Sud-Est

Appel du Syndicat des Marchands forains

Camarades, Le syndicat des Marchands forains las des brutalités sans nombre que les membres de sa corporation ont à subir journellement de la part d'une tourbe d'individus que l'autorité a revêtue presque du droit de vie et de mort sur les travailleurs qui cherchent à s'émanciper des préjugés ; convaincu également que la presse quotidienne cherche la plupart du temps à faire le silence autour de ces iniquités, a résolu de fonder à Lyon avec le concours de toutes les organisations syndicales un journal ou ne serait traité que de la sauvegarde de la police à l'égard des travailleurs : pour cette œuvre d'assainissement notre corporation est toute désignée, ayant une certaine liberté d'action qui fait malheureusement défaut au travailleur de l'usine.

Notre but est de démasquer les iniquités de cette police et de la montrer à la population sous son véritable jour, en un mot, d'obliger les pouvoirs publics à protéger les travailleurs contre les ruses qui à chaque instant les dépouillent la nuit au coin de nos rues, et des souteneurs dont le nombre, malgré les lois rigoureuses votées récemment, ne fait qu'augmenter et qui souillent et désho-

norent nos filles ; à cela la police ne fait rien.

Eh bien, nous voulons l'obliger à rentrer dans le rôle pour lequel elle semble avoir été instituée.

Pour tous ces motifs nous avons besoin du concours de toutes les organisations et de leur appui pécuniaire, soit la somme de 5 francs pour parer aux frais du lancement du journal, qui sera vendu sur la voie publique et d'un vaste meeting de protestation contre les abus et méfaits de la police lyonnaise.

Convaincu, camarades, que vous approuverez la tâche que nous nous imposons et que vous nous aiderez de toutes vos forces.

Recevez, Camarades nos saluts fraternels.

Le syndicat des Marchands forains vendeurs d'articles fabriqués en manufactures.

Nota. — Prière de déposer au plutôt les fonds au secrétariat du bureau de placement de la Bourse du travail de Lyon, 39, cours Morand.

Parti Socialiste de France (U. S. R.)

Cercle de l'Est de St-Etienne 16, rue de la Montat, 16

Le Conseil d'administration du Cercle, invite tous les socialistes, leur famille ainsi que leurs amis à la Grande Fête de Famille qu'il organise pour demain dimanche 20 septembre, à 6 heures précises au soir.

Le programme qui est des plus variés comprend entre autres choses :

1° LE GENDARME EST SANS PITIÉ, comédie en un acte par X. Joué par le groupe artistique de la Jeunesse.

2° Danses de caractères exécutées par le camarade Bouthéon, maître de danse.

3° La confrontation, par X. jouée par le groupe artistique.

4° Intermède par J. C., lauréat du Conservatoire.

5° Danses de caractères de la Matelotte, l'Anglaise, par Bouthéon.

6° Chants révolutionnaires, par des amateurs chanteurs de mérite.

7° LE TRIUMPHÉ, de Ponsard, joué par le groupe artistique.

GRAND BAL. Nul doute que cette fête, la première d'une série que le groupe va organiser, n'obtienne un vif succès.

Le secrétaire-adjoint,

J. JOURJON.

Crozier-Crapule continue son bantage sur le prétendu scandale des pharmaciens qu'il a inventé de toutes pièces.

Sous sa plume de corsaire politique, de forban Lucullus, ce bantage prend les proportions d'un véritable drame.

Naturellement, le dénouement de ce drame, c'est que je dois être au dernier acte de sa « pièce » électorale, exécuté en cinq sec, guillotiné sans remission.

Malheureusement pour Crozier-Crapule, ses désirs ne sont pas des réalités. Je le mets au défi de montrer et de démontrer que, en quoi que ce soit, j'ai commis un acte répréhensible ou réprochable quelconque.

J'ai été utile, je crois, aux mineurs. Je le serai encore.

C'est tout. Crozier-Crapule parle de corrupteurs et de corrompus ? Où sont donc les uns et les autres ? Qu'il les désigne donc ! Qu'il cite donc des noms et des faits ? Qu'il apporte donc ses fameuses preuves !

Il ne peut — et il ne pourra jamais le faire.

Ce bantage commence à énerver pas mal de personnes. Nous saurons lui faire prendre fin.

Pour cela, je ne m'en prendrai pas à Crozier-Crapule, ce défenseur à gages de la Préfecture et de la Mairie.

Je m'en prendrai à son ami Bouchard, l'ancien trésorier de la Caisse de secours des mines de Villeboeuf, et à son ami Chapelain, conseiller municipal Lucullus — Lucullus par force, je dirai pourquoi — et vice président de la Caisse de secours des mines de Beaubrun.

C'est avec ces deux-là — et d'autres aussi, s'il le faut — que je vais continuer la conversation.

Ce que Crozier-Crapule a cherché et cherche encore, c'est d'abord de diviser le syndicat des mineurs de la Loire et d'atteindre le journal Le Peuple, qui est son cauchemar, comme il est le cauchemar de toute la bande Lucullus.

Crozier-Crapule ne réussira pas. Le Peuple est hors de ses sales griffes et se moque de sa colère.

Quant aux mineurs ils ne peuvent se désintéresser pour des questions secondaires ; ils ne peuvent oublier le devoir syndical, leur noble but de défense ouvrière contre la classe capitaliste.

Ils seront de plus en plus unis, jugeront à leur juste valeur les manœuvres de Crozier et de sa bande.

Pour ce résultat je ne cesserai de faire tous mes efforts.

Jules DELMORÈS.

DISCOURS

prononcé par le citoyen Jules Guesde

le 1er août, à Bordeaux Devant 3.000 personnes (Suite et fin)

s'imposait et qui doit encore s'imposer, la tactique de la lutte.

Lutter, lutter encore, lutter toujours, c'est à la fois le mot d'ordre et le devoir du prolétariat en France. Aujourd'hui ce que je constate, c'est que chez nous quelques-uns quittaient ce terrain de la lutte, sans se douter qu'au point de vue politique ils laissent ce qu'un homme de la droite, M. de Mun, faisait au point de vue économique.

Quel était, en effet, le plan de réformes de M. de Mun ? Il ne niait pas qu'il y avait une question sociale, que la classe ouvrière était dans une condition misérable, mais il disait : ce n'est pas par l'organisation de syndicats ouvriers militants, dressés devant des patrons organisés en syndicats commerciaux, qu'on peut arriver à la solution ; c'est par le syndicat mixte, en faisant participer les ouvriers à la puissance patronale et les patrons à l'organisation ouvrière. Ce n'est que sur ce terrain commun que l'effort pourrait se faire.

Les réformistes ont pris la méthode de M. de Mun et ils l'appliquent au gouvernement. C'est un gouvernement mixte, et l'un ne vaut pas mieux que l'autre. C'est la trahison d'un côté, comme la trahison de l'autre. (Applaudissements.)

Eh bien, cette lutte, rendue nécessaire par les causes engendrées par l'Etat économique lui-même, imposée à cette classe malgré la volonté des membres qui la composent ; eh bien, cette lutte-là, elle est aujourd'hui reprise en dehors de France, en Italie, par ceux qui, momentanément, avaient cru aussi devoir l'abandonner.

Les dernières élections allemandes ont montré dans tous les cas, de ce côté, que le rigorisme et l'intransigeance, comme on n'en avait pas encore vu jusqu'à présent, pouvaient donner des résultats. La veille même du scrutin, dans l'organe central du Parti, paraissait un avis disant :

« Travailleurs d'Allemagne, n'oubliez pas que, quel que soit le masque que revêtent les non-démocratiques socialistes, il n'y a rien à espérer d'eux pour votre cause. Vous n'avez pas à faire de distinction entre les agrariens, les partisans des tarifs douaniers et les libéraux qui ont voté contre ces tarifs. Vous n'avez en dehors des démocrates allemands que des ennemis de votre cause ».

C'est dans ces conditions-là qu'on est allé au scrutin, qu'on est à la bataille en Allemagne et c'est sur ce terrain qu'on a groupé au premier tour, en présentant des candidats dans toutes les circonscriptions 3 millions de suffrages.

Or, le suffrage universel ne fonctionnant en Allemagne qu'à partir de vingt-cinq ans, tous les militants du socialisme de vingt et un à vingt-cinq ans n'ont pas apporté leur collaboration, l'affirmation de leur foi socialiste, ce qui permet de porter à 4 millions le nombre des socialistes existant dans l'Allemagne impériale.

En même temps que la démocratie socialiste allemande se fondait de plus en plus solidement, le socialisme reparaissait d'autres succès. En Angleterre nous voyons au dernier Congrès tenu par le Parti socialiste à New-York, au mois d'avril dernier, nous voyons des résolutions prises qui auraient pu être prises au Congrès de Cominterny, en France. On lit à la septième page ce qu'on disait alors aux travailleurs, savoir : « Il faut vous constituer à la fois contre les deux partis politiques capitalistes et ne pas distinguer entre les libéraux et les conservateurs, entre les Whigs et les Tories ».

C'est là maintenant le grand mot d'ordre commun à tous les prolétaires organisés et véritablement conscients. Les ouvriers doivent considérer qu'en dehors de leur cause organisée, il n'y a place pour ceux que pour la duperie et la complicité et le nombre de ceux qui voudront continuer à être dupes, comme le nombre de ceux qui voudraient se faire complices sera toujours si restreint tellement réduit, qu'il n'y a guère à douter du résultat final et que, d'ici le Congrès d'Amsterdam, le Parti socialiste révolutionnaire aura été reconstitué avec toute sa force, non seulement en France, mais dans le monde entier. (Applaudissements.)

C'est sur ces mots, camarades, que je termine. Les camarades du Bureau savent dans quel état de fatigue et de maladie j'ai pris la parole. Mais c'était un devoir pour moi et je l'ai accompli.

Je compte sur vous qui avez eu l'héroïsme de fonder des groupes dans un milieu qui n'était pas essentiellement favorable à l'organisation du prolétariat et à la lutte de classes, qui avez fait votre devoir jusqu'à présent, pour redoubler d'ardeur, pour redoubler de ténacité de façon qu'avant peu le département de la Gironde, organisé fortement, puisse faire surgir son affirmation socialiste révolutionnaire. (Applaudissements prolongés.)

VARIÉTÉ

ENFIN ON RESPIRE!

Sur le boulevard des Italiens à Paris. Un journaliste aperçoit, assis à la terrasse d'une brasserie, devant une pile de soucoupes, un député influent du bloc. Il se précipite vers lui et commande deux demis.

Le journaliste. — Vous me permettez bien, mon cher élu, de vous offrir un bock ?

Le député. — Vous avez quelque chose à me demander ?

Oh ! une simple interview. Il paraît qu'on est en train de transformer la salle du Palais-Bourbon ?

— Oui, on va enfin nous faire respirer. Tel que vous me voyez, j'ai siégé quatorze ans sans respirer. Si j'avais respiré, je serais mort.

— A côté de qui étiez-vous ?

— Ça n'a pas d'importance : tous mes collègues empoisonnent. Savez-vous comment nous appelions les prises d'air ? Le tout à l'égoût !

— Pourquoi monsieur Deschanel ?

— Monsieur Deschanel empoisonne ! Il empoisonne l'opoponax. Et Combes, « le jardin de mon curé ».

— Et Brisson ?

— Il pue l'ail... depuis son élection de Marseille.

— Je n'ose vous demander l'odeur préférée de Pelletan ?

— Les pieds.

— Je comprends : vous deviez bien souffrir !

Le député du « bloc » avala la moitié de son bock. (Je me suis trompé, mais le lecteur rétablira la phrase de lui-même.)

— Et comment remédiera-t-on à ce fâcheux état de chose.

— Chaque député aura en dessous de lui un petit trou.

— Ah !

— Ce petit trou servira.

— Je sais !

— Vous ne pouvez pas saisir un trou ! Chaque trou donc servira à laisser passer l'air du dehors...

— Vous voulez dire : du dedans !

— Non ! L'air du dedans filera en haut, à l'aide de machines à turbine...

— Les machines turbineront ? C'est déjà ça !

Le député du bloc lampa d'un trait son bock.

— En somme, le sang nous montera moins souvent à la tête.

— Mais, avec tous ces trous, ne craignez-vous pas de vous enrhumier ?

— S'il n'y a pas de courants d'air !

— Bien, mais...

— Qui donc ?

— On n'appellera plus cela des sièges parlementaires !

— Comment alors ?

— Des chaises percées !

Une anecdote sur M. Lebaudy, qui vient de troquer son sceptre d'empereur du Sahara pour celui du Commerce.

Il y a quelques années, il se présentait avec fracas, et sans Fracquia, dans un de nos grands ministères.

— Je veux parler au patron, dit-il. L'huissier, surpris, et froissé d'une pareille désinvolture, demanda :

— Avez-vous une lettre d'audience ?

— Pas besoin. Je suis M. Lebaudy.

— C'est possible, mais il vous faut cependant une lettre. Je ne puis prendre sur moi de vous introduire ainsi près de monsieur le Ministre.

M. Lebaudy se met à faire un tapage effroyable. Il crie, hurle, gesticule, vitupère, menace l'huissier de le faire révoquer. Lorsque, sans doute attiré par le vacarme, le ministre paraît

Le futur empereur se précipite vers lui, le pousse dans son cabinet, ferme la porte et, se campant devant le ministre tout absorbé d'une pareille sortie ou plutôt d'une pareille entrée, lui dit :

— Ah ! vous ne voulez pas me recevoir ! Voilà bien les hommes politiques. Ils écartent d'eux tous les génies susceptibles d'être utiles à leur patrie et d'assurer sa grandeur. Moi, monsieur, qui vous parle, moi, Lebaudy, je suis un génie. J'ai des idées de génie et je viens vous en apporter une qui rendra la joie et la fortune à toutes les malheureuses familles ruinées dans le Panama.

— Ah ! vraiment, fait le ministre un peu sceptique.

— Ecoutez-moi bien. J'ai trouvé le moyen de terminer les travaux interrompus de ce maudit canal et de percer enfin l'isthme fatal. Et cela ne coûtera presque rien !

— Ah ! Ah !

— Tous les littérateurs, les artistes, les savants, les industriels, les commerçants, les jeunes mariés qui commencent à percer...

— Oui, Eh bien ?

— Envoyez-les à Panama !

Et M. Lebaudy s'en va, fier comme Artaban et laissant le ministre abruti. Il y avait de quoi.

RECETTES DE LA MÉNAGÈRE

Un bon vernis pour les meubles

Lorsque les armoires et autres meubles portent mal le poids des ans, ou se trouvent incommodés du voisinage trop familier des enfants, on peut leur redonner, sans peine, l'aspect du neuf.

Pour cela, vous préparez une casseroles que vous mettez sur un feu doux, et y versez soigneusement huit parties de cire blanche, deux de résine, et point une entière, mais la demi seulement, de térébenthine de Venise.

Vous remuez doucement, et, lorsque la mixture se trouve échauffée, vous y ajoutez trois parties d'huile de térébenthine. Puis, vous laissez refroidir et reposez un jour et une nuit.

Après quoi, vous aurez une pâte épaisse qui fera un vernis sur vos meubles et les viendra à neuf.

RECETTES DE CUISINE

Liqueur de brou de noix

Prenez cent cinquante noix encore vertes et non arrivées à leur complet développement, pilez-les dans un mortier de marbre et faites-les infuser dans huit litres d'eau-de-vie en même temps que trois grammes cinquante de girofle et autant de muscade.

Après deux mois, enlevez les noix ; faites les égoutter dans un tamis au-dessus du récipient pour ne rien perdre du jus ; puis, introduisez dans la liqueur deux kilogrammes de sucre concassé et fermez à nouveau le vase.

Au bout de trois mois, décantez et mettez en bouteilles.

Tribune Politique et Syndicale

Jeunesse socialiste révolutionnaire de l'Est, à Saint-Etienne. — Dans sa dernière réunion, le groupe de la jeunesse socialiste-révolutionnaire de l'Est, à Saint-Etienne, a voté à l'unanimité cet ordre du jour :

« Le groupe de jeunesse socialiste-révolutionnaire de l'Est, réuni le 12 septembre 1903, après avoir entendu les explications de plusieurs camarades en ce qui concerne la condamnation inique du camarade Georges Yvetot, envoie au Gouvernement de défense bougeois et capitaliste l'expression de son plus profond mépris.

« Lève la séance aux cris de vive l'Internationale des peuples opprimés. »

Pour le groupe et par ordre : Le Secrétaire, Hippolyte LABESSE.

Bourse du Travail de Lyon.

Chambre syndicale de la Teinturerie Lyonnaise. — Samedi 19 septembre, à 8 heures et demie du soir, grande réunion publique dans la grande salle des fêtes.

Conférence par la citoyenne Marie Murjas, ex-religieuse trapppistine.

Parti socialiste révolutionnaire de Lyon.

Comité central. — Réunion générale, mardi 22 septembre, à 8 heures du soir, au siège, café Thevenot, rue Villeroy, 34.

Groupe Rationaliste de la morale positive de Lyon : ni Dieu, ni Prêtres.

Dimanche 11 octobre, à 2 heures, Concert, Conférence et Bal, organisés par la libre pensée de Lyon.

Entre les première et deuxième parties du concert, conférence par notre camarade Maxence Rhoddes, du Parti socialiste de France.

De 8 heures à minuit, grand bal avec brillant orchestre. Prix du billet 0 fr. 30, donnant droit d'entrée à toute la fête.

Chambre syndicale des coupeurs tailleurs de Lyon.

Samedi 19 septembre, à 8 heures 1/2 du soir, grande réunion corporative, au siège, 51, rue Chaponnaay.

Les citoyens Boisson, secrétaire de la Bourse du Travail, et Besset, secrétaire de la Fédération des syndicats du Sud-Est, y feront une conférence sur « la nécessité de l'organisation syndicale pour la défense des intérêts des travailleurs. »

Tous les ouvriers de la corporation y sont invités.

Bourse du Travail de Lyon.

Dans sa réunion du 20 août, le Conseil d'administration a voté l'ordre du jour suivant :

« Le Conseil d'administration de la Bourse du Travail de Lyon proteste énergiquement contre les agissements du Maire, qui a cru devoir recevoir « les délégués des Syndicats et qui a « refusé de recevoir les délégués de la Bourse, après des demandes d'audience réitérées et sur un motif bien « déterminé. »

Cet ordre du jour est adopté à l'appel nominal, par 46 voix, l'unanimité des membres présents.

BONNE OCCASION

BON POELE avec tuyaux pour passermentier à vendre. Bon marché. S'adresser au bureau du journal.

Cabinet du "Peuple de la Loire"

4, Petite rue Saint-Jacques, 4, au 2ème SAINT-ETIENNE

La rédaction du Peuple de la Loire se tient à la disposition de tous ses lecteurs pour tous renseignements pouvant leur être utiles.

SPECTACLES

Théâtre-Eden Concert de Saint-Etienne. — L'Eden a ouvert ses portes depuis huit jours déjà.

La nouvelle saison s'annonce excellente et fructueuse, excellente pour le public qui a reconnu l'intention de donner un spectacle varié et intéressant, et fructueuse pour la direction, car c'est en foule que les spectateurs se sont rendus aux premières représentations.

Espérons donc que tout cela continuera.

Le Théâtre Pitou à Saint-Etienne. — Le théâtre Pitou, le seul théâtre important qui voyage, le seul qui possède une troupe pouvant jouer le drame la comédie et l'opérette, vient de s'installer pour quelques jours à Saint-Etienne, sur la place Bolvin.

Son répertoire varié et nouveau promet de belles soirées.

Alcazar Magenta, 68, rue Magenta, à Lyon. Le Petit Jules, directeur. — Réouverture le 20 septembre, à 8 heures, avec le concours de MM. Wrégill, du Casino de Paris ; Charly, de l'Horloge ; Le Petit Jules, dans son répertoire Montéhusien ; Mariette, ténor ; les Fernand's Claudius et le Trio Louit's, comiques ; M. Etteval, comique troupier ; Mme

HALLE AUX VINS

ASSOCIATION DE PROPRIÉTAIRES

Siège social : Saint-Etienne, 14, Avenue Denfert-Rochereau

Succursale : Saint-Chamond, 9, Rue du Quartier-Neuf

LA HALLE AUX VINS porte à la connaissance de ses nombreux clients qu'ils trouveront toujours dans ses magasins des vins défiant toute concurrence comme prix et comme qualité.

Grand choix de Midi, depuis... 25 francs l'hecto Beaujolais et Maconnais, depuis... 35 francs l'hecto

VIN BLANC SEC, BOURGOGNE, BORDEAUX, ETC. prix suivant qualité

Entrée Libre. — Dégustation gratuite

LES BIENFAITS RECONNUS DE

L'EAU D'ARQUEBUSE DU PATRONAGE

La seule, la vraie Marque, puissamment vulnérable hygiénique,

Parlement revisait cette législation des Prud'hommes dont tous les travailleurs attendent la refonte et qui apparaît de plus en plus étroite et surannée.

CONTES & NOUVELLES

L'EXEMPLE

La tête est tombée! et vers le cimetièrre, dans un fourgon, s'acheminent les débris sanglants. La tête est tombée! Pour venger l'assassinat d'un de ses membres, pour donner l'exemple, la société outragée n'a trouvée qu'un moyen: assassiner à son tour.

GRÈVE DES TEINTURIERS A ROANNE

Roanne 17 Septembre. Encouragés par les résultats obtenus par les ouvriers teinturiers en bleu à produit d'indigo, leurs collègues en couleurs et blanchisseurs se sont mis à leur tour en grève le vendredi 14 courant.

NOS LUCULLUS

Le citoyen KRAUSS, député de Lyon



S'est fait connaître par le P. O. F., dont il fut une colonne à Lyon, Mais le lâcha vite, une fois élu, pour la franc-maçonnerie et la politique gouvernementale plus certaine en résultats.

Grèves des Tisseuses de soies A MONTALIEU (Isère)

Nous apprenons qu'une grève vient de se déclarer parmi les ouvrières tisseuses en soieries de Montalieu. Ces ouvrières s'étaient groupées il y a quelques temps par l'organisation syndicale. Nous souhaitons pour cette jeune organisation ouvrière, une victoire complète.

COUPS DE GRIFFES Gérard - Richard

Agé de quarante ans environ. De haute taille, aux épaules larges, son physique le prédestinait à l'excellente, honorable et surtout fructueuse industrie dite «industrie des casquettes à trois points».

Ennemi acharné des exploités est devenu le principal commanditaire d'une usine appelée « la chair aux dents ». Tel est dans toute sa plénitude d'âme le socialiste intègre, l'honnête souteneur devenu égoutier en chef à la Petite République.

Petite Gazette

La prostitution à Saint-Etienne Nous ne savons à quoi cela tient, si c'est par exemple, au coupable relâchement de la part de la municipalité...

Cela démontre bien qu'il n'y a plus de foi, plus de conviction chez tous ces gailards en lutte autour de l'assiette au beurre. Cela démontre bien qu'il n'y a plus chez eux que des appétits.

Le Congrès de la Métallurgie

Mercredi dernier, à 9 heures du matin, s'est ouvert à la Bourse du Travail de Paris, le XI<sup>e</sup> Congrès national organisé par la Fédération de la Métallurgie.

COMPLAINTE L'ALBUM du «PEUPLE»

Air de Fualdès I Les Lucullus en délire Pousent des clameurs d'oisin Pour en donner la raison...

XVI C'est une énorme grenouille Que retire du Lignon, Moustache premier de nom, Que l'on avait vu bredouiller Mais à force de chercher On finit par bien pêcher.

ROANNE

S'adresser, pour toute la rédaction roannaise: Comptoir Darancy, 14, rue Mulsant. Le « Progrès » Dans un numéro du « Progrès » de la semaine dernière, le correspondant de la feuille ministérielle, à propos de la démission de M. le Maire et d'une perception qui aurait été donnée, ne manque pas de qualifier les journaux qui ont reproduit cette fausse nouvelle, d'ennemis de la République, de réactionnaires, et autres aménités de ce genre que l'on trouve toujours au bout de la plume du sous-ordre de Caca.